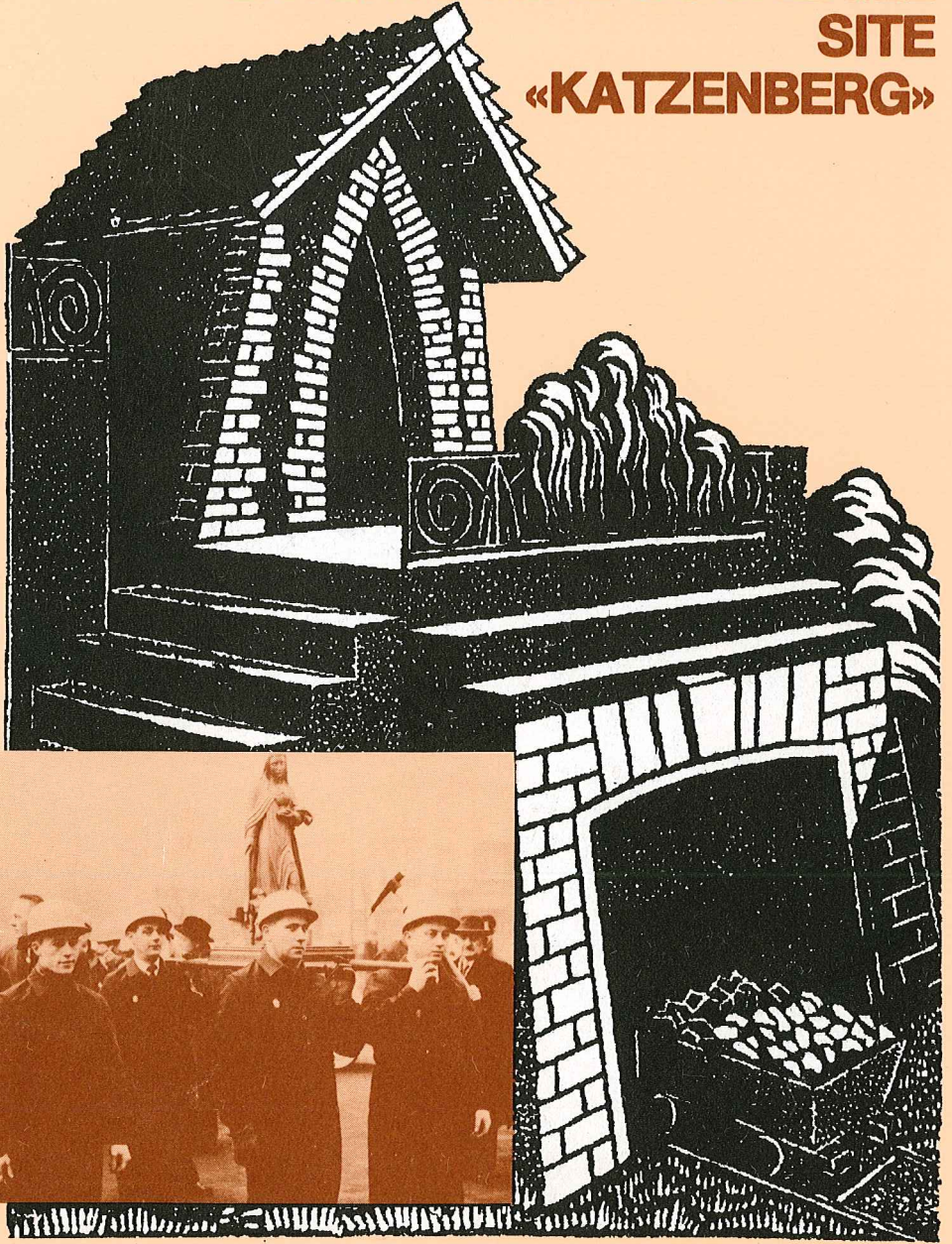


**ENTENTE MINE COCKERILL  
SITE  
«KATZENBERG»**



**INAUGURATION DE LA  
CHAPELLE STE BARBE RESTAUREE  
ESCH-SUR-ALZETTE, 8 JUIN 1996**



L'extraction du minerai de fer et sa transformation en acier resteront toujours liées intimement au développement de la Ville d'Esch-sur-Alzette, la "Métropole du Fer". Cependant beaucoup a changé entre-temps. Les matières premières ne sont plus sorties des entrailles de la terre chez nous. Les mines ont fermé l'une après l'autre.

Même le processus de transformation a connu récemment un important revirement.



Il est donc d'autant plus important de se rappeler comment les mineurs - souvent au péril de leur vie - ont contribué à développer les bases de la richesse régionale et même nationale.

Le site Kazeberg, qui commence à renaître grâce aux efforts de nombreux bénévoles venant de tout le Bassin Minier, sera prochainement un lieu de souvenir privilégié. Le premier fruit de leur travail peut déjà être visité avec la restauration de la chapelle, datant de l'année 1953, et qui a été érigée avec les fonds collectés auprès des mineurs eux-mêmes.

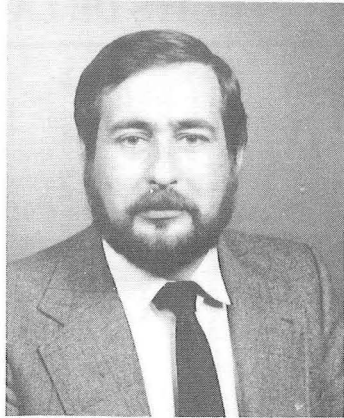
Mais le rôle du nouveau centre qui va naître dans les anciens bâtiments Cockerill ne se limitera pas uniquement au souvenir. Ces bâtiments connaîtront une destinée qui va bien au-delà. Je pense entre autres aux activités éducatives qui pourront s'épanouir à cet endroit, mêlant de manière exemplaire histoire économique et sociale ainsi que site naturel par excellence.

Je tiens à féliciter d'abord les nombreux bénévoles. Sans eux, la renaissance du site Cockerill-Kazeberg n'aurait pas été possible. Gageons que le dynamisme de "l'Entente Mine Cockerill - Site Kazeberg" durera pour garantir l'avenir de ce nouveau centre. ,

François Schaack  
Bourgmestre de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Lorsqu'en 1991 nous avons créé "l'Initiative fir d'Erhalen vun de Cockerillsgebaier" (un des derniers sites de l'époque où l'extraction minière fonctionnait encore), nous étions conscients qu'un long chemin resterait encore à parcourir.

Aujourd'hui, cinq ans plus tard, notre initiative a finalement trouvé auprès des autorités l'appui souhaité et, après la fondation de "l'Entente Mine Cockerill-Site Kazeberg", groupant



les associations Initiative fir d'Erhalen vun de Cockerillsgebaier, le Centre de Documentation Sidérurgique, Archéologie et Histoire Industrielle, les Amis de la Forge et l'Entente des Mineurs, la lumière au fond du tunnel se rapproche lentement.

Nous sommes doublement satisfaits sachant que d'un côté le programme d'occupation des immeubles à sauvegarder sera réparti entre le Service des Eaux & Forêts et notre Entente, et de l'autre côté que le Service des Bâtiments Publics garantit une restauration douce des immeubles en péril.

Par l'engagement bénévole de nos membres, nous contribuons en une première phase à la restauration de l'ancienne chapelle des mineurs, construite en 1953, et, avec l'aide financière de nombre de sympathisants, une nouvelle statue de la Ste Barbe, patronne des Mineurs (l'original a disparu en 1969), pourra être réinstallée dans ce lieu qui lui est destiné.

Nous sommes confiants que la collaboration étroite entre les Eaux & Forêts, les Bâtiments Publics, les Affaires Culturelles, la Ville d'Esch-sur-Alzette et l'Entente Cockerill portera ses fruits et ainsi un des derniers sites de l'époque minière pourra bientôt être présenté au grand public dans sa nouvelle fonction. En conservant ce site industriel nous commémorons l'histoire des hommes qui ont contribué activement à notre économie nationale et à notre prospérité d'aujourd'hui.

Nous tenons à remercier les Ministères concernés, les Services de l'Etat et de la Ville d'Esch-sur-Alzette qui ont entendu notre appel et nous espérons que la population eschoise en particulier et celle du bassin minier en général soutiendront notre engagement en venant en grand nombre nous rendre visite le samedi 8 juin 1996 à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle statue de la Ste Barbe.

Jean Geimer

Président de l'Entente Mine Cockerill - Site Kazeberg

Depuis le début des années 1980, le paysage du Bassin Minier a changé d'aspect. A prédominance industrielle jusque-là, marqué par la présence plus que séculaire d'une industrie lourde qui a façonné la région, le Bassin Minier n'a pas échappé aux conséquences de la crise, à l'instar du bassin ferrifère lorrain, de l'autre côté de la frontière.

A quelques détails près - quelques sursis du côté luxembourgeois - l'évolution a été la même:

- fermetures de mines et d'usines dans un premier temps;
- démantèlement (condamnation puis casse d'unités de production entières) ensuite;

et, au bout, en tant que résultat: la Friche Industrielle.

La phase de démantèlement a amené la disparition pure et simple d'éléments tangibles de cette société industrielle; des hauts-fourneaux, des cheminées, des halles, des funiculaires, des carreaux de mine, etc..., véritables symboles d'une imagerie issue des premiers temps de la révolution industrielle, ont été brutalement rayés de la carte, laissant un vide déconcertant dans le champ visuel d'une mémoire collective qui s'est constituée au fil des générations. Mémoire collective qui subit, en plus, des tentatives de refoulement de la part de "jongleurs" en matière de mutations socio-économiques, qu'ils agissent ouvertement ou de façon sournoise.

La volonté de voir sauvegardé une partie d'un monde qui a constitué un environnement presque immuable pendant des décennies, ne relève pas du caprice mais repose sur un besoin enfouis en nous tous: le besoin de racines et de la connaissance de sa propre histoire.

Quelques voix ont su s'élever assez tôt contre cette politique de l'oubli et de la "tabula rasa", de l'annihilation d'un passé jugé par trop ingrat, fait de brumes noires et de poussières rouges et grises, poussières que n'affectionnent point les nouveaux managers du tertiaire ...

Le musée national des mines de fer de Rumelange, sous l'impulsion de Marcel Klein, a ouvert la voie dès les années 1973-74.

C'était une initiative pionnière qui a fait école: Musée des mines de fer à Aumetz et Neufchef (Lorraine) depuis quelques années; Musée-Mine de charbon à Trembleu, (Liège/Belgique), pour ne citer que ces deux ensembles.

Des associations, en collaboration avec l'Etat, ont fait naître et réalisé en partie l'idée d'un parc industriel à Fond-De-Gras.

Une prise de conscience très nette en faveur de la réhabilitation et de la réappropriation de son passé-histoire par la sauvegarde des "monuments" de ce passé s'est développée les dernières années.

Des initiatives privées et/ou émanant d'organismes publics se multiplient.

Il est à noter qu'à l'heure actuelle, ce qu'il est convenu d'appeler le Tourisme Industriel, prend de plus en plus d'ampleur et que par conséquent les promoteurs des différentes initiatives voient leur ténacité récompensée.

A l'appui de cette nouvelle donne, une politique cohérente et bien étudiée, par rapport à un projet d'ensemble alliant l'archéologie et le tourisme industriels à d'autres domaines comme la recherche muséographique, l'écologie, l'éducation, les loisirs, une telle politique pourrait faire du Luxembourg un modèle en la matière.

Etant donné la relative exigüité de notre région industrielle, et dans la mesure où seraient garanties les notions de spécificité et de complémentarité d'un site à l'autre, il n'est pas utopique d'envisager la création d'un circuit industriel proposant dans les différentes localités la visite et l'exploration de sites typiques de l'ère industrielle.

Dans ce programme, la ville d'Esch-sur-Alzette ne tient pas encore la place qui lui revient. Esch est le centre historique et administratif du Bassin Minier et ne dispose que d'un petit musée, trop insuffisant.

Or, Esch dispose de 4 atouts majeurs pour devenir un chaînon important dans le circuit dont il a été question plus haut .

- 1) L'existence sur son territoire d'un complexe minier resté pratiquement intact (aucun bâtiment n'a été démolit): l'ancienne mine Katzenberg.
- 2) La présence à ESCH d'associations prêtes à s'investir bénévolement dans des activités de restauration et de rénovation sur ledit site (Erhalten vun de Cockerill-Großbaier A.s.b.l. / Biergerinitiativ Esch/Hiehl / A.M.F.L. / Association interrégionale d'histoire industrielle / Mouvement écologique / Entente des mineurs/ Amis de l'histoire / Stad a Land A.s.b.l. / etc...) et la possibilité de faire appel à des organismes, tels que COIP, Action sociale pour Jeunes, etc... (voir restauration Bestgen-Millen à Schifflange).
- 3) C'est à Esch qu'est encore effectivement visible le monde vivant de la mine grâce aux rames de minerai lorrain qui débouchent chaque jour du travers-banc du Heintzenberg, à deux pas du site Katzenberg.
- 4) La proximité de la réserve naturelle Ellergnon, créée par l'Etat (Ministère de l'Environnement).

Ce sont ces raisons - arguments de poids pensons-nous qui nous poussent à militer en faveur d'une prise en considération de notre projet de Restauration et de Réhabilitation de l'ex-mine Katzenberg.

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis le jour où ce texte, accompagnant le dossier MINE KATZENBERG - PROJET DE RECONVERSION/RESTAURATION, atterit sur le bureau de plusieurs ministères. A peine cinq ans plus tard, mes prévisions les plus pessimistes se trouvent confirmées. Ces jours-ci, la presse régionale a révélé l'intention de l'ARBED de céder, à terme, des lots importants de terrains industriels. Où l'on re-parle de friches....

La fermeture de la dernière mine de fer lorraine, l'extinction du dernier haut-fourneau luxembourgeois, c'est pour bientôt. Le seuil critique des moins de 2000 ouvriers employés dans la sidérurgie luxembourgeoise sera-t-il atteint avant l'an 2010?

Ce sont là des données plutôt inquiétantes, mettant à mal l'optimisme béat de certains tenants d'un certain modèle luxembourgeois.

La disparition progressive du monde de l'industrie dans le Bassin Minier aura pour corollaire l'effacement progressif de l'identité culturelle spécifique, l'affadissement de l'environnement social, la fin d'un épos régional.....

Les bénévoles qui se sont engagés sur le site KAZEBIERG, toutes professions confondues, ne sont pas des nostalgiques au sens classique du terme; ce seraient plutôt des acteurs s'appropriant un espace où l'imagination, l'effort physique et surtout la persévérance - maître-mot - apparaissent comme des attitudes indispensables pour contrecarrer l'angoisse du vide qui risque d'affecter notre mémoire collective.

1995 a été l'année des rencontres tactiques importantes, couronnant avec succès cinq années de persévérance.

Sur le site, les toits des bâtiments du bas - ces fameux toits - sont en pleine réfection. Les opérations sont lancées.

Plus que jamais il faut continuer dans le même état d'esprit: de l'imagination, de la persévérance.....

Une Ste Barbe ressuscitée mérite bien cela!....

Luciano PAGLIARINI  
Président d'Archéologie et Histoire Industrielle  
18 mai 1996

# Préambule.

Pendant les quelques années d'incertitudes et de lenteurs administratives, les actifs de l'association n'ont pas chômé. Un travail considérable a été effectué au niveau de la collecte des données et de la recherche historique. Des centaines de photos ont été collectionnées (visibles en grande partie à l'exposition sur le site).

Le destin nous a donné un coup de pouce. Deux éminents vétérans du Kazeberg, toujours parmi nous (c'est un miracle pour d'anciens hommes de la mine), Monsieur GEORGES Frédéric (92 ans) et Monsieur GENESTRONE Etienne (plus de 80 ans) nous ont beaucoup aidé grâce à leurs témoignages oraux et la mise-à-disposition de nombreux documents.

Dans les pages qui suivent, nous soumettons au lecteur une sélection de trois textes embrassant la "carrière" de la Mine KAZEBIERG.

Dans l'ordre:

- HISTORIQUE DE LA MINE KATZENBERG, rédigé à l'occasion de l'inauguration de la chapelle Ste Barbe (04.12.1953) par l'ancien chef d'exploitation Monsieur ROILGEN, prédécesseur de Monsieur GEORGES.
- WIR FAHREN IN DIE GRUBE, tiré de l'ouvrage "Das Europabuch für die Jugend" (1954) conservé à la bibliothèque municipale de la Ville d'Esch-sur-Alzette.
- REVUE du premier décembre 1962, (article de Monsieur Paul Bettendorff).

Notre travail a consisté à illustrer abondamment ces textes, avec des documents photos, inédits pour la plupart.

Nous profitons de l'occasion pour réitérer notre appel aux particuliers qui détiendraient encore ce genre de documents, pour qu'ils les prêtent à l'Entente Mine Cockerill Site Kazeberg. Adresse de contact: CLEMENS Henri, 3 rue des Mines, L-4244 Esch-sur-Alzette tel. 54 15 49)

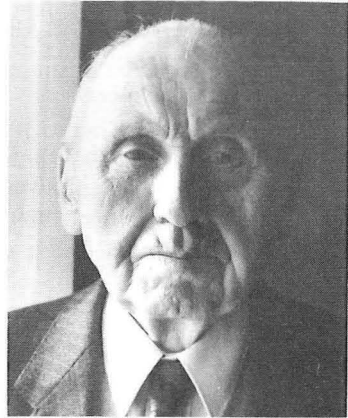
Comité d'élaboration de la brochure:

Pagliarini Luciano - Sand Edouard - Clemens Henri - Welfring Jean.

## **GEORGES Frédéric**

Ancien chef d'exploitation de la mine Katzenberg, né le 03.02.1904 à Pétange.

Président d'honneur de l'Entente Mine Cockerill-Site Kazeberg.



Etudiant à l'Ecole Industrielle et Commerciale d'Esch-sur-Alzette de 1917 - 1923. Occupé comme géomètre auprès des Minières de la Société des Hauts-Fourneaux de Steinfort (reprise plus tard par Angleur-Athus, puis par Cockerill-Ougrée et enfin par Cockerill-Sambre.)

Itinéraire professionnel de M. GEORGES Frédéric:

- a) Minière KATZENBERG à Esch-sur-Alzette
- b) Minière "STUMMEN" à Obercorn
- c) Minière (ciel-ouvert) PRINZENBERG à Pétange
- d) Minière HACKELS à Lamadelaine
- e) Minière TITELBERG à Lamadelaine
- f) Minière LOT B à Tétange

Chargé de cours à l'Ecole des Mines à Esch-sur-Alzette de 1944-1957.

Décoré le 21.07.1953: Médaille Industrielle Première Classe par le Ministre du Travail de la Belgique, le 14.11.1959 Médaille d'or de l'Ordre Léopold II de Belgique et le 21.06.1963 Chevalier de l'Ordre Grand-Ducal de la Couronne de Chêne. Remise de la Montre en Or en 1948.

Après la deuxième guerre mondiale, GEORGES Frédéric fut nommé Chef-d'Exploitation de la minière Katzenberg à Esch-sur-Alzette du 01.09.1949 - 30.06.1961, et du 01.07.1961 - 30.04.1965 Chef d'Exploitation Principal et Contrôleur des Minières Cockerill et remplaçant du Chef de Service en cas de maladie ou de congé.

Au 01.05.1965 départ à la retraite.



# Historique de la Minière Katzenberg.

## Situation de la Minière

Les installations au jour et les entrées des galeries de la minière Katzenberg se trouvent à environ 2 km au sud de la Ville d'Esch-sur-Alzette où cette minière est connue surtout sous le nom de la minière Collart (*fig. 1*).

Elle comprend:

1.) Un ensemble d'environ 28 hectares de propriétés, situés en dehors du concessible de l'Etat dans la vallée de la Hoehl et de l'Ellergrund et appartenant à la Société anonyme John Cockerill.

2.) Les concessions domaniales de la Société anonyme des Hauts Fourneaux et Aciéries de Steinfort, à savoir:

la concession Schlossbusch	acquise en 1881.
la concession Heintzenberg	acquise en 1892.
la concession Katzenberg	acquise en 1898.
la concession Eichels	acquise en 1913.
la concession Huit Hectares	acquise en 1913.

Tous les minerais sortent par deux galeries appelées, l'une "entrée rouge", l'autre "entrée grise", et sont expédiés à partir du quai de chargement Esch-Hoehl.

## I. La Société Charles et Jules COLLART.

Les premiers propriétaires de la minière dite Katzenberg étaient les frères Collart, Charles (1828-1910) et Jules (1831-1917) qui ont joué un grand rôle dans l'industrie du pays (*fig. 2*).

En 1841 ils avaient hérité de leur père l'Usine de Dommeldange (Grünewald) et en 1856 ils firent l'acquisition du haut-fourneau de Steinfort construit par Guillaume Pescatore en 1846 (*fig. 3*).

Ce haut-fourneau, comme tous les autres du pays, consommait encore du minerai d'alluvion et du charbon de bois.

Vers 1845 on avait commencé à apprécier la valeur du minerai de fer oolithique, dite minette, qui se trouvait en couches importantes dans le sud du pays. Dès leur acquisition de l'Usine de Steinfort en 1856, les frères Collart achetèrent des terrains à minette à Rumelange, Tétange et surtout à Esch-sur-Alzette: Hegenreg-Ostfeld (*fig. 4*) et après 1871 Diesweg et Schneier.

Après la mise en service des premières lignes principales de chemin de fer en 1859 et 1860, facilitant les transports, le coke fut substitué au charbon de bois et la consommation du minerai d'alluvion fut abandonnée au profit de la minette.

C'est alors que les frères Collart commencèrent l'exploitation de leurs terrains miniers à Esch-sur-Alzette, qui fournissaient un minerai calcaireux.

Après le vote de la loi de 1870, fixant la limite du concessible délimitant les minettes appartenant au propriétaire de la surface et celles réservées à l'Etat, les Maîtres de Forge reçurent en 1874 un premier lot de concessions, dont une part de 10 hectares à Rodange pour la Société Charles et Jules Collart. Cette concession donnait du minerai siliceux.

Dans la métallurgie du pays on employait alors le puddlage pour l'affinage des fontes. A l'étranger ce travail était fait dans le convertisseur Bessemer depuis son invention en 1855 et qui faisait en 20 minutes le travail pour lequel le puddlage demandait 36 heures. Mais le revêtement acide de ce convertisseur ne convenait pas pour les fontes phosphoreuses provenant des minettes. De ce fait une crise très grave menaçait le développement de l'industrie métallurgique du pays. Heureusement elle fut évitée par l'invention Thomas vers 1879 prévoyant un revêtement basique du convertisseur Bessemer permettant l'affinage de la fonte phosphoreuse.

Ce fut le point de départ de l'essor merveilleux que prit l'industrie luxembourgeoise jusqu'à nos jours.

### **Les débuts de la mine KATZENBERG.**

#### **a) Acquisitions:**

L'histoire de la mine Katzenberg commence vers cette époque pleine d'espoirs, c'est à dire le 8 août 1881, date de la loi approuvant la convention relaisant à la Société Charles et Jules Collart, la concession Schlossbusch, d'une contenance de 25 hectares.

Soucieux de garantir une base minière suffisante à leur usine comprenant alors 2 hauts-fourneaux, les frères Collart s'efforcèrent dans la suite d'agrandir leur propriété minière et de l'aménager rationnellement. Cette tâche fut confiée à leur directeur des mines Monsieur André Koch (fig. 5).

Avec intelligence, énergie et patience, M. Koch est parvenu à créer l'ensemble de la mine Katzenberg actuelle et à l'aménager d'une façon exemplaire.

A partir de 1887 c'est l'acquisition des terrains miniers non-concessibles dans la vallée de l'Ellergrund en 1892, celle de la concession Heintzenberg d'une surface de 13 ha, 08 a, 70 ca, en 1898 celle de la concession Katzenberg, d'une surface de 12 ha, 01 a, 20 ca, tous des terrains des plus riches du pays en minerais. Dans la suite, des échanges eurent lieu pour arrondir les diverses acquisitions. La

concession Eichels de 51 ha, 97 a, 75 ca et celle dite Huit Hectares furent concédées en 1913.

### **b) Premiers aménagements.**

La première galerie donnant accès à la couche rouge Schlossbusch, partait de la vallée de l'Eisenkaul (*fig. 6*) et les premiers minerais en furent extraits en 1882.

En 1891 commença l'exploitation de la couche rouge du non-concessible Heintzenberg-Ellergrund et l'année suivante celle de la concession Heintzenberg en partant de l'entrée rouge actuelle (*fig. 7-8-9*). La production des deux exploitations se montait en 1892 à 47.000 tonnes.

Si l'accès de la couche rouge était relativement facile au moyen de galeries plus ou moins horizontales, on devait creuser à grands frais une galerie plongeante pour arriver aux couches inférieures, desquelles, en plus il n'y avait pas d'écoulement naturel des eaux. Le creusement de cette galerie fut entamé en 1896 et les venues d'eaux entravèrent parfois sérieusement les travaux (entrée grise actuelle).

Entretemps l'Aachener-Hütten-Aktienverein (actuellement Arbed) avait cédé en 1894 à Charles et Jules Collart, par un échange de terrains miniers, un passage souterrain à travers sa concession Heintzenberg, afin que les frères Collart pussent relier leur exploitation du Heintzenberg-Ellergrund à celle du Schlossbusch. Par la création de ce passage, l'exploitation de la couche rouge ainsi que celle des couches inférieures de la concession Schlossbusch fut énormément facilitée et une heureuse concentration de l'exploitation était réalisée. Le premier avril 1898 les premiers minerais passèrent par ce passage et la galerie de l'Eisenkaul fut abandonnée. Il n'y avait plus qu'une seule exploitation: la mine Katzenberg.

En 1898 la production totale était de 72.000 tonnes.

### **Développement de la mine KATZENBERG.**

(*fig. 10*)

L'accroissement de la production, la longueur des galeries de roulage et de traction dans la galerie plongeante, posant le problème de l'électrification de la traction, la nécessité de monter des pompes électriques pour l'évacuation des eaux des couches inférieures, la difficulté de se procurer ailleurs du courant électrique, décidèrent Charles et Jules Collart de construire une propre centrale électrique, actionnée par deux moteurs à gaz. Cette centrale fut mise en service en octobre 1901 et les deux premières locomotives électriques de 24 CV chacune (Type LAHMEYER) en novembre de la même année.

La mine Katzenberg (*fig. 11*) était ainsi munie d'un équipement moderne et la production ne cessait de s'accroître. De

72.000 tonnes en 1898 elle était montée à 100.000 tonnes en 1900 pour atteindre 148.000 tonnes en 1903 et 177.000 tonnes en 1907.

La question si ardue et si coûteuse de l'exhaure des eaux (430.000 m<sup>3</sup> par an) trouvait une solution heureuse en 1909. La Société Gelsenkicher Bergwerks A.G. (actuellement Arbed) désireuse de s'assurer les eaux nécessaires à ses usines, acceptait que les eaux de la mine Katzenberg fussent déversées dans les travaux souterrains de ses mines d'Audun-le-Tiche, suivant la pente des couches, pour venir s'accumuler au puisard du puits St. Michel (*fig. 12*). La Société Gelsenkirchen creusa une galerie de communication dans la couche brune et en avril 1910, les pompes de la mine Katzenberg furent démontées. Un moteur à gaz fut mis hors service.

Les eaux ne gênant plus les travaux dans les couches inférieures, le traçage pouvait y être activé et en 1910 les premiers minerais des couches grise, brune et noire (*fig. 13-14*), furent extraits de la concession Katzenberg (La couche rouge de cette concession est considérée comme inexploitable).

Cette extension des travaux de traçage nécessitait la mise en service de deux nouvelles locomotives électriques de 60 CV chacune (Type SIEMENS) en 1911.

La Société Gelsenkirchen se déclarant d'accord de fournir le courant électrique nécessaire à la traction, le deuxième moteur à gaz put être arrêté.

## II. Hauts-Fourneaux et Aciéries de Steinfurt - Division Minières.

En 1910, à la suite de la mort de Monsieur Charles Collart, la Société Charles et Jules Collart fut transformée en Société Jules Collart et Cie et Monsieur Marc Collart, fils de Monsieur Jules Collart, fut appelé plus spécialement à la gérance des mines.

### a) Felten-Guillaume.

En 1912 cette société fut transformée en Hauts-Fourneaux et Aciéries de Steinfurt avec le concours de la société allemande Felten-Guillaume Carlswerke (*fig. 15*). Messieurs Marc Collart et Koch furent confirmés dans leurs fonctions.

La réalisation d'un vaste programme d'agrandissement de l'usine de Steinfurt par la construction de nouveaux hauts-fourneaux et d'une aciérie fut immédiatement entamée et la mine Katzenberg fut obligée d'accroître encore sa production, qui, en 1913 monta à 216.000 tonnes.

En 1913 la mine Katzenberg voit s'agrandir son terrain minier par les concessions Eichels et Huit Hectares.

La guerre 1914-1918 apporta un fléchissement de la production. En 1917 eut lieu la construction du bureau central dans la rue d'Audun à Esch-sur-Alzette (*fig. 16*).

L'issue de la guerre et l'arrêt des travaux d'agrandissement de l'usine de Steinfort, créèrent une situation critique pour la minière Katzenberg; la production tomba à 91.000 tonnes en 1919.

En 1919, Monsieur Koch prit sa retraite et peu après aussi Monsieur Marc Collart. Monsieur Victor Logelin, entré au service de la minière en 1917, fut nommé chef de service des minières sous les ordres de Monsieur G. Loosé, Directeur de la Société des Hauts-Fourneaux et Aciéries de Steinfort.

#### **b) Athus-Grivegnée.**

En 1921, la société belge Athus-Grivegnée fit l'acquisition des actions de la Société des Hauts-Fourneaux et Aciéries de Steinfort, de la Société des Mines de la Loire que celle-ci avait acquise de la Société Felten-Guillaume en 1919.

L'usine d'Athus (*fig. 17*) demandant du minerai de la minière Katzenberg, celle-ci put reprendre la marche ascendante de sa production et sous l'impulsion de son nouveau chef de service, un programme de modernisation fut mis en oeuvre.

En 1923, mise en service d'une nouvelle locomotive électrique de 120 CV (Type AEG), en 1924 électrification des voies allant au quai (*fig. 18-19-20*), en 1925 vente des anciens moteurs à gaz et installation d'un compresseur à air pour alimenter la perforation à air comprimé des chantiers (*fig. 21*). En 1926 installation d'un redresseur à mercure et d'un nouveau tableau de distribution du courant électrique, mise en service d'une nouvelle locomotive électrique de 120 CV (Type ENERGIE ) (*fig. 22*). En 1929-1930 construction d'une cité dans la rue de la Hoehl (*fig. 23*). En 1930 mise en service d'une nouvelle locomotive de 120 CV (Type AEG).

Les travaux d'avancement dans toutes les parties de la minière furent activés et la production monta en 1929 à 422.000 tonnes.

En 1930, Monsieur Delarge succède à Monsieur Loosé au poste de directeur, ce dernier étant décédé la même année.

Malheureusement la crise industrielle survenue en 1930 frappa durement la Société des Hauts-Fourneaux et Aciéries de Steinfort et l'usine de Steinfort fut arrêtée définitivement le 31 mai 1931. La production de la minière Katzenberg fléchit rapidement et en 1931 elle tomba à 145.000 tonnes.

### **III. Angleur-Athus. (Siège Social à Tilleur)**

En 1928 la Société Athus-Grivegnée avait constitué avec la Société Angleur, par fusion, la Société Anonyme d'Angleur-Athus (*fig. 24*). Rien n'avait été changé quant à la minière Katzenberg.

Le 15 mars 1931 la Société Anonyme des Hauts Fourneaux et Acéries de Steinfort cède à cette nouvelle société tous les terrains non-concessibles avec les installations au jour et au fond de la minière Katzenberg, les concessions domaniales restant la propriété des

Hauts-Fourneaux et Acéries de Steinfort. La direction et le champ d'action de la minière Katzenberg ne changèrent pas à la suite de cette vente.

Dans les années qui suivirent jusqu'à la guerre 1939-1945, la production de la minière Katzenberg subit des hauts et des bas (entre 150.000 et 266.000 tonnes) suivant la fluctuation du marché industriel.

En novembre 1940, la mort vint frapper Monsieur Victor Logelin en pleine activité, et Monsieur Joseph Jacobs fut nommé chef de service des minières de la société Angleur-Athus à partir du 1er janvier 1941, sous les ordres de Monsieur Jean Wurth. Monsieur Jean Wurth avait été appelé au poste de directeur de l'Usine d'Athus en 1936 après la mort de Monsieur Delarge. Actuellement Monsieur Jean Wurth est Directeur Général adjoint de la Société Anonyme John Cockerill. La gérance de la Division Minières à Esch-sur-Alzette est restée dans ses attributions.

Pendant l'occupation, la minière Katzenberg, d'abord sous séquestre et après le 1er avril 1943 incorporée dans la "Gewerkschaft Lützelburg" (*fig. 25*), devait augmenter sa production qui se montait en 1943 à 353.000 tonnes pour fléchir après la libération à 83.000 tonnes en 1945.

En 1942-1943 la minière fut dotée d'une installation de bains-douches et la traction chevaline pour les wagons Talbot fut remplacée par un câble de traction sans fin (*fig. 26-27*).

#### IV. John Cockerill (Siège Social à Seraing)

En 1945 la Société Angleur-Athus fusionna avec la Société Anonyme John Cockerill (*fig. 28*) qui confirma la direction de la minière Katzenberg dans ses fonctions (*fig. 29*).

Les conditions de production s'étant normalisées peu à peu, l'activité industrielle reprit un nouvel essor et aussi celle de la minière Katzenberg (*fig. 30-31*).

En 1952 sa production atteignit le chiffre record de 486.000 tonnes. C'est un chiffre qui fait honneur à la Direction de la minière et à son personnel.

Cette grande activité nécessitait de vastes investissements pour la réfection des voies et du matériel roulant, la mise en service d'un deuxième compresseur à air, la reconstruction du quai de chargement et l'installation de traction des Talbots par une locomotive à vapeur (*fig. 32*), la construction d'une nouvelle forge (*fig. 33*), la modernisation de l'outillage des ateliers, la modernisation des installations sanitaires, la transformation des bureaux et magasins et l'acquisition d'une nouvelle locomotive électrique de 150 CV (Type S.W.).

Arrêtons-nous avec cette année d'épanouissement qu'avait été l'année 1952. Si peut-être une période moins prospère s'annonce, ne désespérons pas. Les réserves minières de la minière Katzenberg sont

encore importantes. Dans ces 70 années de production la minière a déjà vécu des périodes critiques et chaque fois elle a pu repartir avec un plus bel élan.

Depuis 1882 jusqu'en 1952 inclusivement, la minière a produit 12.000.000. tonnes de minerai, elle a fait son possible pour contribuer à la richesse du pays.

Pour finir ce petit aperçu historique, il y a lieu de rendre hommage à ceux qui ont collaboré à cette tâche et à ceux qui ont été victime du dur travail des mineurs.

Octobre 1953

G. Roilgen

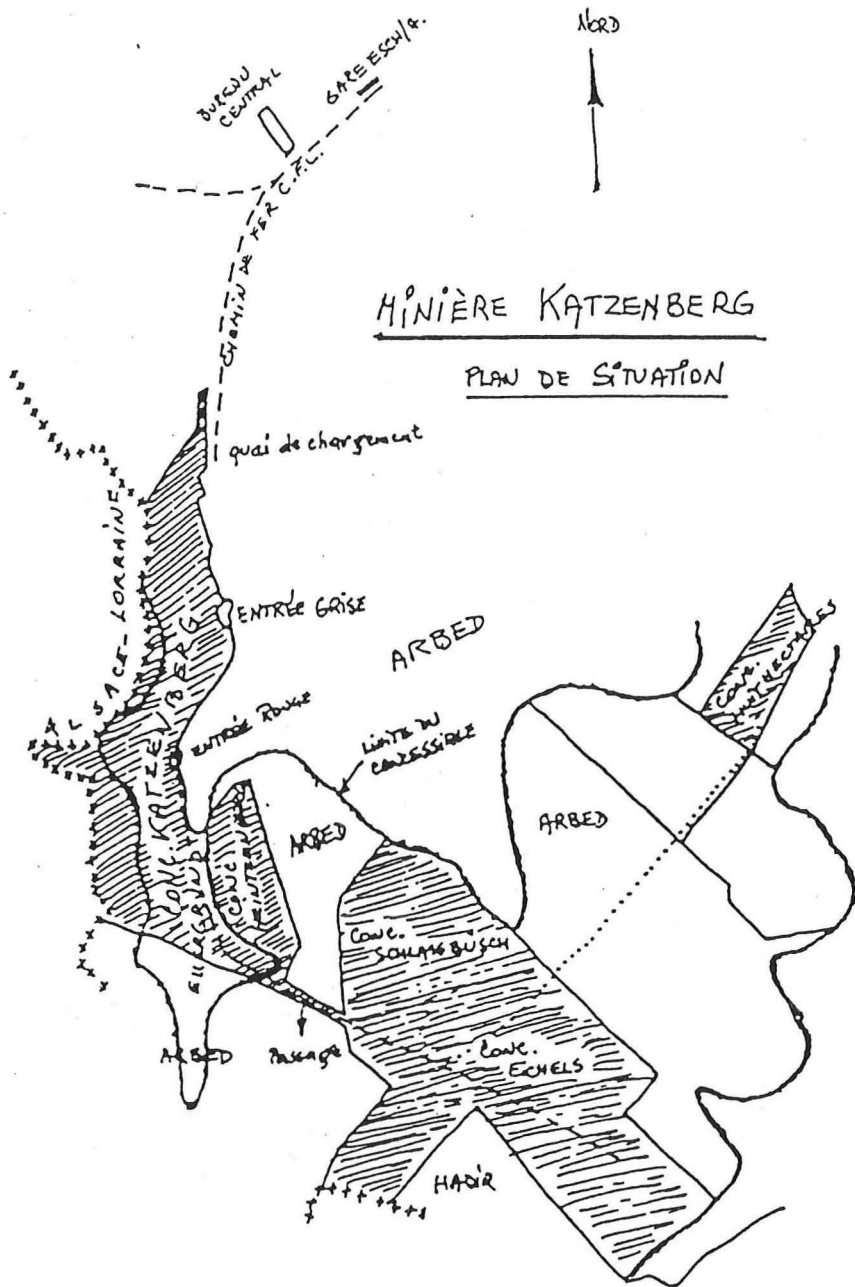


Fig. 1

Plan de situation annexé à l'historique de M. Roilgen.





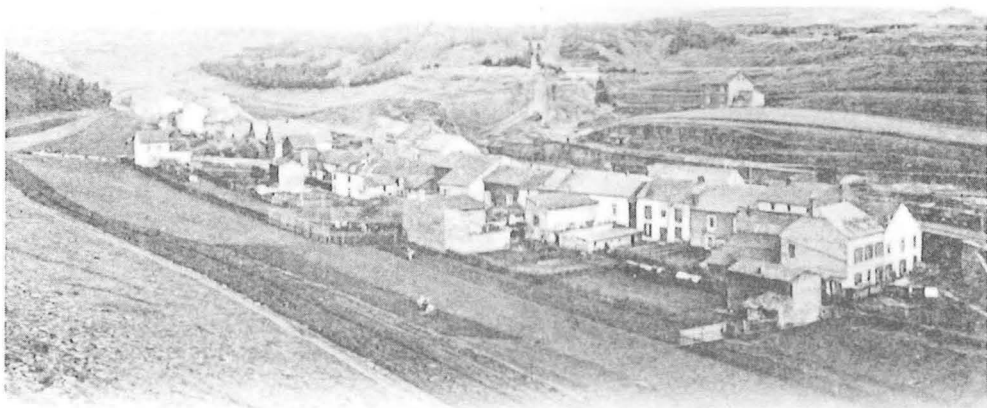
*Fig. 2*

Les Frères Charles et Jules COLLART.



*Fig 3, 3bis* L'Usine de STEINFORT vers 1900 et 1910.





*Fig.4*

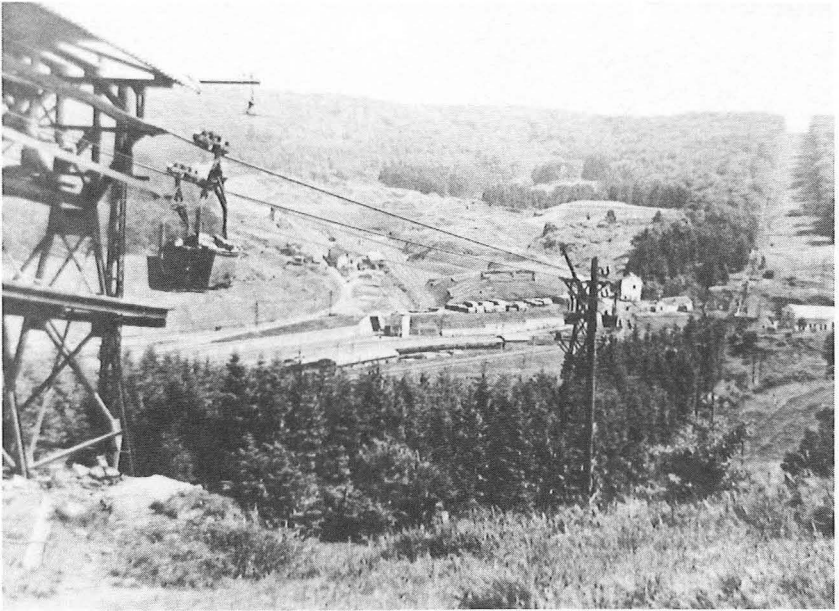
Au fond: Plan incliné desservant l'exploitation COLLART  
(OSTBERG-SCHNEIER) à ESCH-NEUDORF.



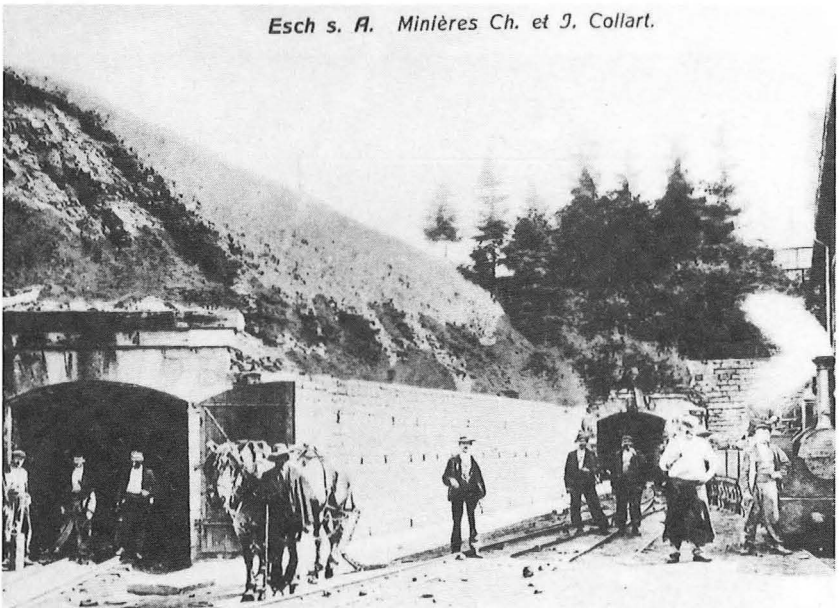
**André KOCH**  
**Président de 1906-1914**  
**Président d'honneur**

*Fig 5*

M. André KOCH, premier chef de service (directeur) des mines et  
minières COLLART.



*Fig. 6* **Vue plongeante depuis le KATZENBERG sur le secteur GLEICHT-EISENKAUL-HOLZEMBERG-HEINTZENBERG-EICHELS, années 1930.**

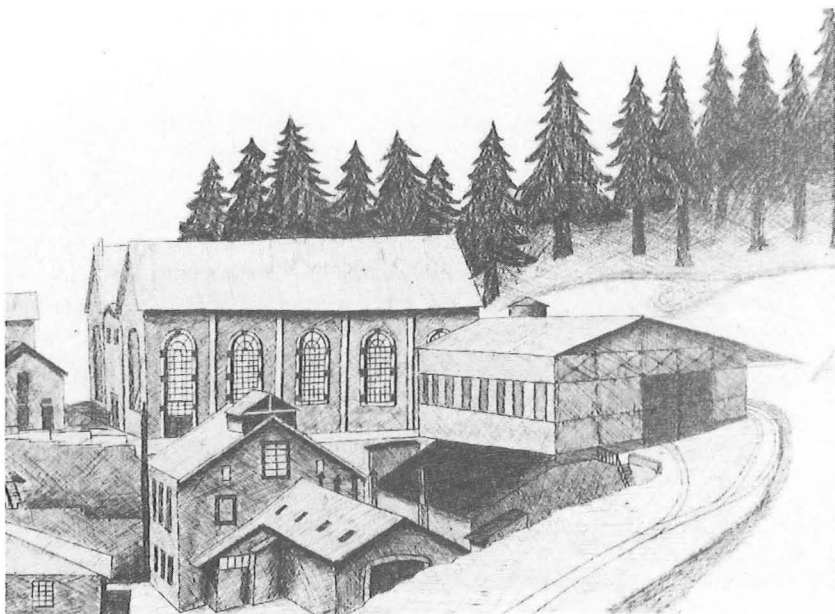


*Fig. 7* **Entrée en couche rouge et bâtiment des bureaux (à droite) Mine dite "Bei de Collaren", à l'orée des bois de l'Ellergrund.**



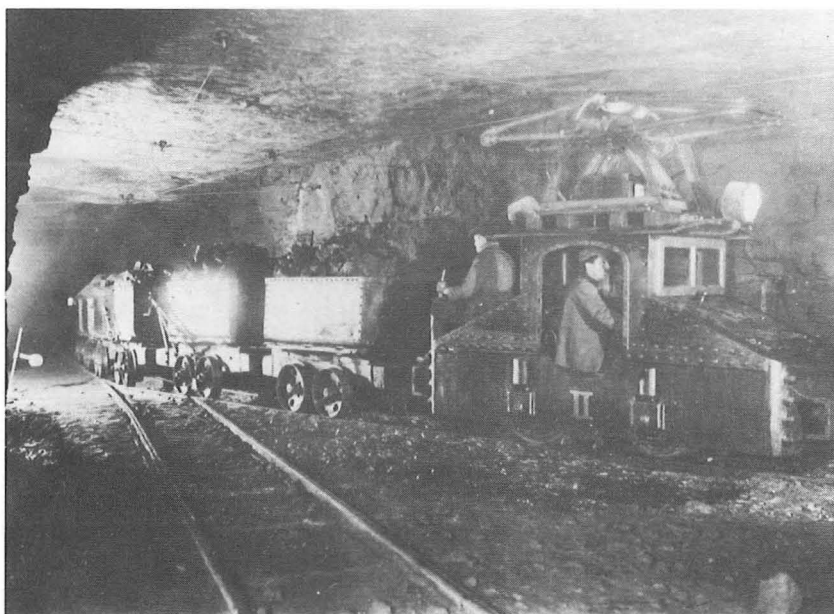
Fig 8, 9 Indication des différentes directions sur les parements au fond.





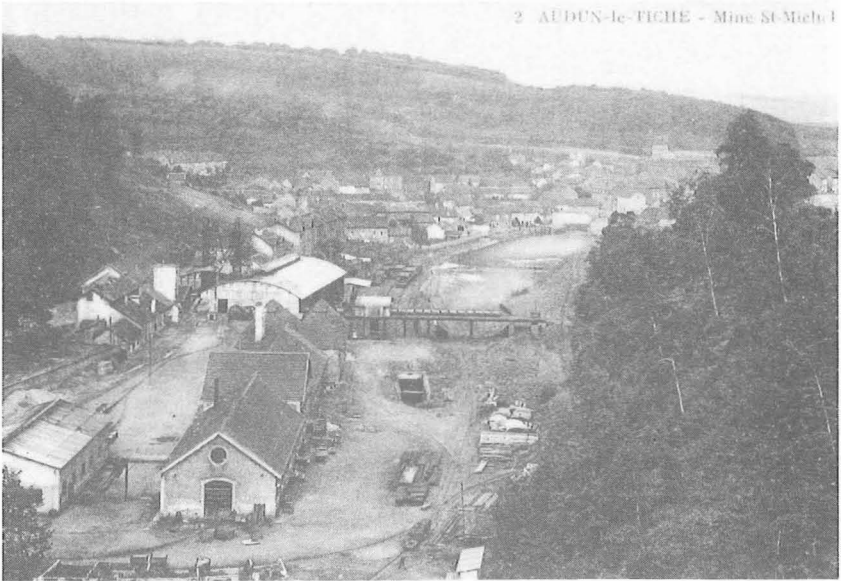
*Fig. 10*

Les différents bâtiments de la Mine Kazeberg abritant: ancienne et nouvelle Forge, Vestiaires-Douches, Scierie-menuiserie, Centrale (compresseurs), Atelier Central, Bureaux divers, Blocs d'habitation etc..., Dessin années 1955.

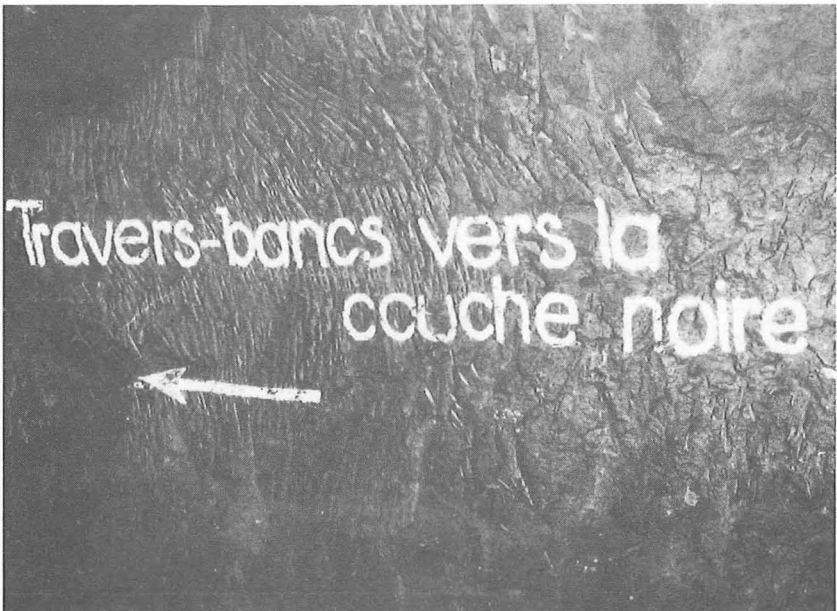


*Fig. 11*

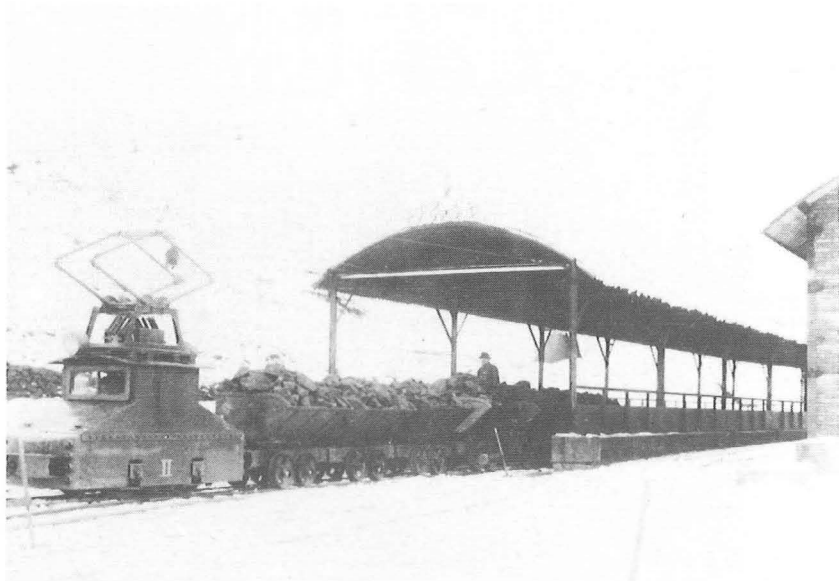
Locomotive LAHMEYER.



*Fig. 12* La Mine St Michel qui recevait les eaux de l'exploitation COLLART.



*Fig. 13* La couche noire, surtout exploitée sous le Katzenberg.



*Fig. 14*

Locomotive LAHMEYER tractant une rame pleine à la sortie de la galerie de la couche grise desservant le KATZENBERG (vers 1912).



*Fig. 15*

L'Usine de STEINFORT agrandie (époque Felten & Guillaume).



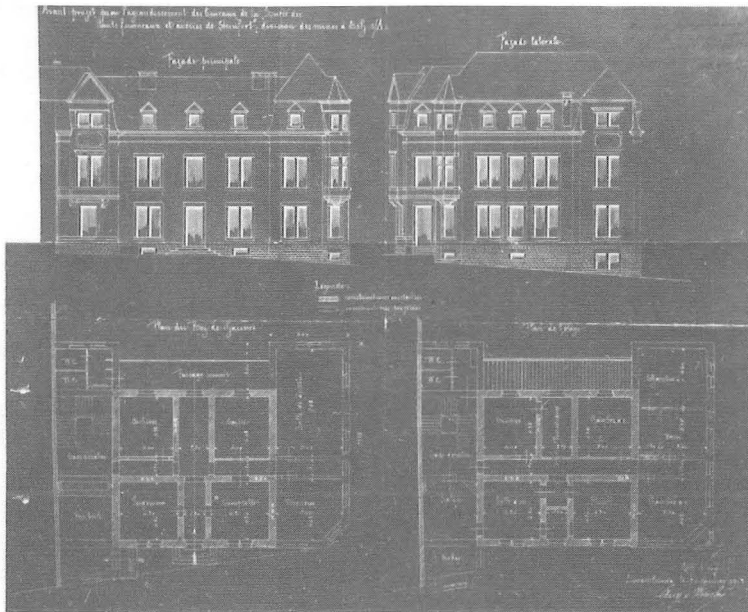
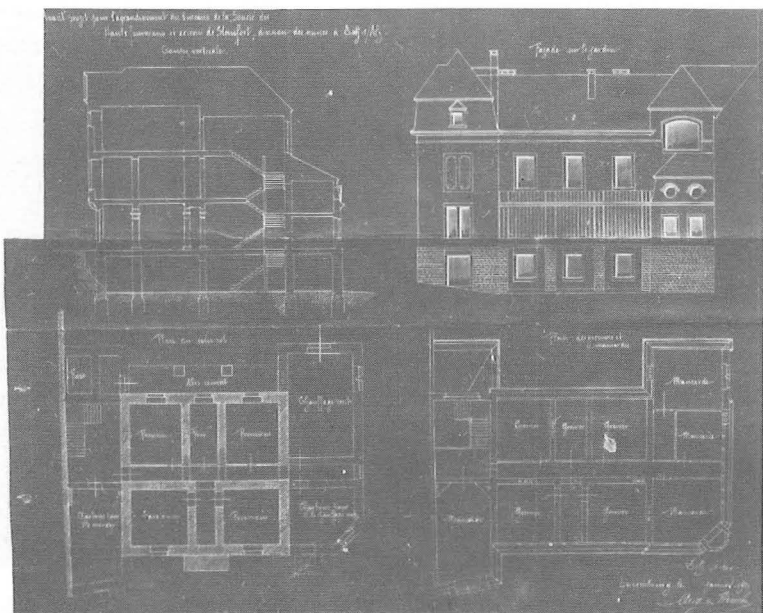


Fig. 16, 16bis Les bureaux (Bureau Central) de la rue d'Audun.



Athus Usines John Cockerill

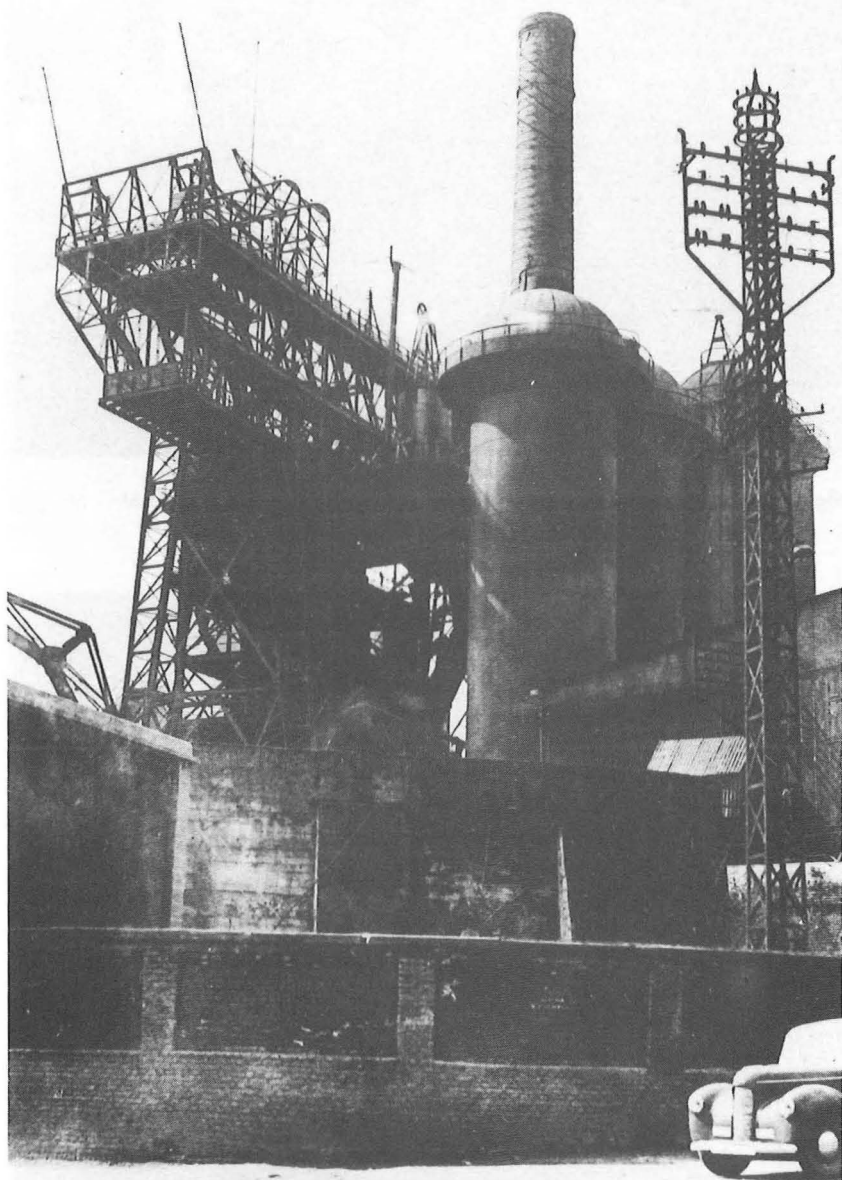
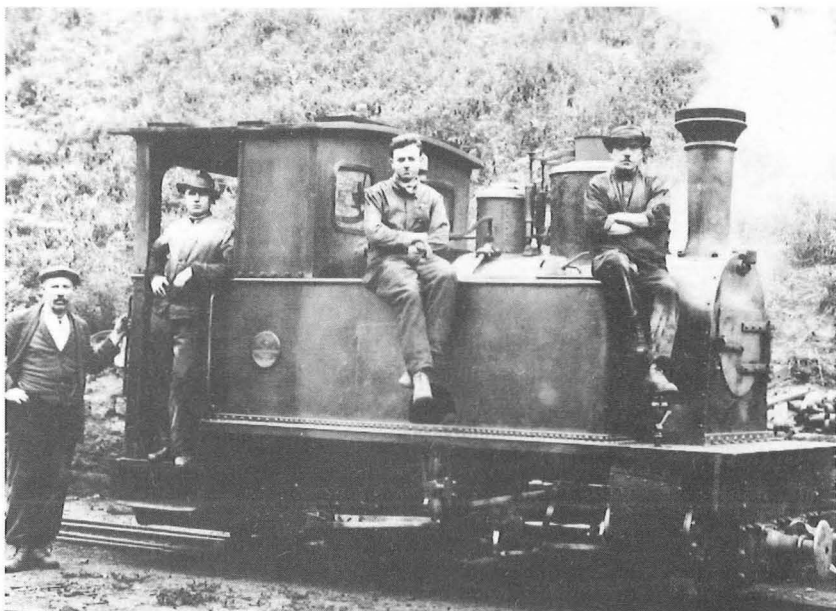


Fig. 17

L'Usine d'Athus.



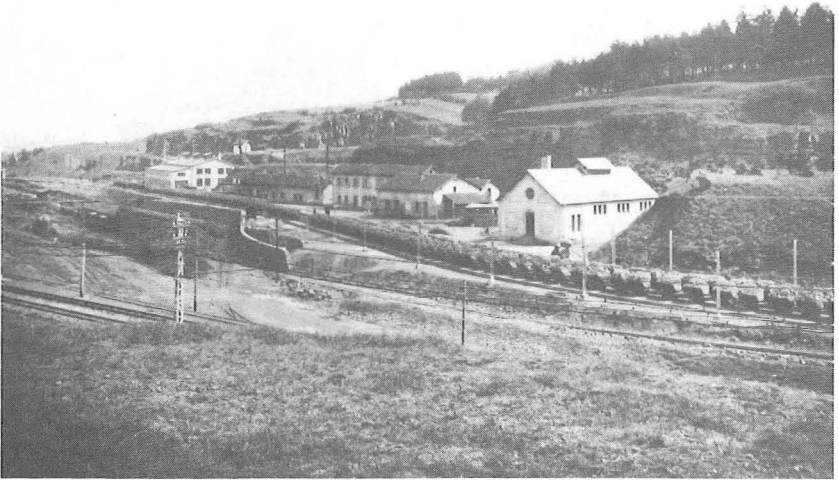
*Fig. 18*

Locomotives à vapeur effectuant le trajet Mine vers quai Hoehl avant l'électrification de ce tronçon.

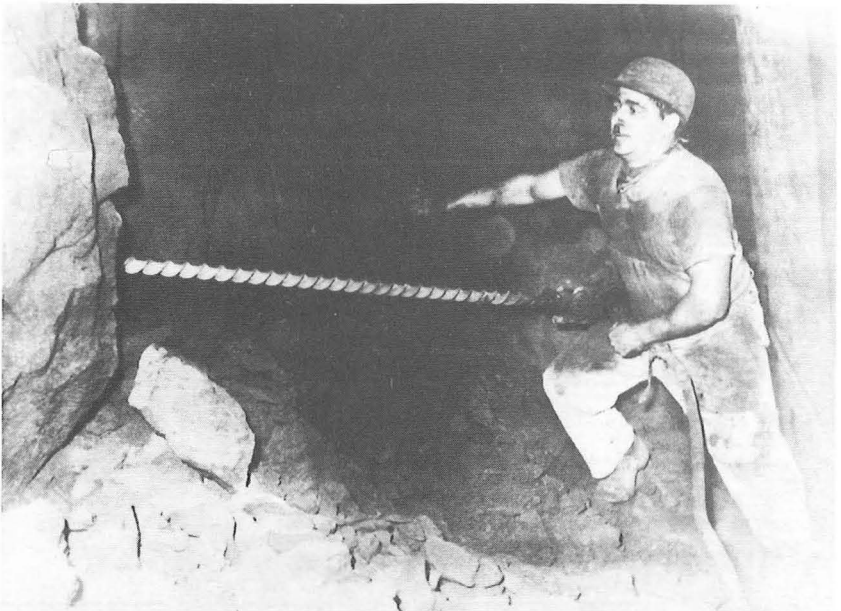


*Fig. 19*

Abords du quai de chargement COLLART dans la Hoehl (années 1920).



*Fig. 20* Abords du quai de chargement COLLART dans la Hoehl (années 1920).



*Fig. 21* Foration à air comprimé.



Fig. 22 La locomotive électrique "ENERGIE" (navette mine-quai).



Fig. 23 Les "colonies" de la rue Hoehl.

Nr. 34

**Gewerkschaft Lützelburg**  
**Betriebsleitung Esch-Alzig**

**Grube:** Katzenberg

Name Carla Primo

Löhnung vom Jan. 1944

Betrag RM. 12.-  
21. Jan. 20.-

*N. B. - Reklamationen gegen den Inhalt des Lohnbeutels werden nicht berücksichtigt, wenn die Öffnung desselben und die Prüfung des Inhalts nicht sofort beim Empfang am Schalter selbst in Gegenwart des Kassierers geschehen ist.*

1/0016

**STÉ A ME D'ANGLEUR-ATHUS**

Siège social à TILLEUR-LEZ-LIEGE

Usines métallurgiques à Athus, Grivegnée et Tilleur  
Charbonnages à Frameries  
Minières en Belgique, Grand-Duché de Luxembourg  
et France

Adresse pour lettres :  
Société Anonyme d'ANGLEUR-ATHUS, à TILLEUR-LEZ-LIEGE (Belgique)

Adresse télégraphique : ACIERIES-ANGLEUR

Aciers Bessemer Basique et Siemens Martin. — Lingots, Brames, Lopins, Blooms, Billettes, Largets. — Rails Vignole. — Traverses métalliques. — Eclisses et Plaques d'appui. — Essieux-Bandages. — Rails à gorge pour tramways. — Rails de mines, Frelles, en acier Siemens Martin Basique. — Trains montés pour Voitures et Wagons de Chemins de fer. — Poutrelles, Cornières, Profilés, T. U. et Laminés divers. — Aciers doux et marchands, Plats, Ronds, Cornières, etc. — Tôles en acier Thomas et en acier Siemens Martin de 1 mm. à 40 mm. — Spécialités de Tôles pour Ravins et Chaudières. — Fil machine en rouleaux et en boîtes droites. — Feuillards à chaud de toutes dimensions. — Aciers spéciaux pour ressorts. — Aciers pour Armes, Mines, etc. — Pibocs marjolés diverses et Travaux de Forge. — Aciers spéciaux pour Matrices d'Estampage. — Moulage d'Acier et de Fonte. — Cylindres de Laminoirs en Acier coulé ou forgé Siemens Martin Basique. — Ateliers de Constructions métalliques, Ponts et Charpentes. — Matériel fixe pour Chemins de fer. — Appareils de voles. — Réservoirs, Gazomètres, etc. — Scories Thomas moulés.

FIG. 25

Bulletin de salaire sous l'occupation.

Fig. 24

Pavé publicitaire ANGLEUR-ATHUS

Der Landrat.

Esch/Alzig, den 25. September 1942

des Kreises Esch  
Abt. III

Abt. III.

Bauschein Nr. 1049 1942

An den  
Herrn Bürgermeister  
in Esch/Alzig.

Stadtverwaltung Esch/Alzig  
Hauptamt

Eing.: 28.9.1942 Vm

60

## BAUSCHEIN.

Auf Antrag des Angleur-Athus A.G. Abt. Gruben  
in Esch/Alzig, Otterstr. 21 wird unbeschadet der Rechte Dritter hiermit  
die Genehmigung erteilt, auf dem Grundstück Grubenbahnhof, Höhlstrasse  
in Esch/Alzig Grundbuch          Band          Bl.           
das in den beiliegenden als zugehörig bezeichneten Bauvorlagen dargestellte Bauvorhaben  
**Fundamente zur Errichtung einer Rengleranlage.**

auszuführen. Von den Bauordnungsbestimmungen in §           
ist durch besonderen Befreiungsbeschluß Befreiung erteilt.

FIG. 26

Permis de construire pour une installation d'évacuation des talbots  
au quai Hoehl (extrait)

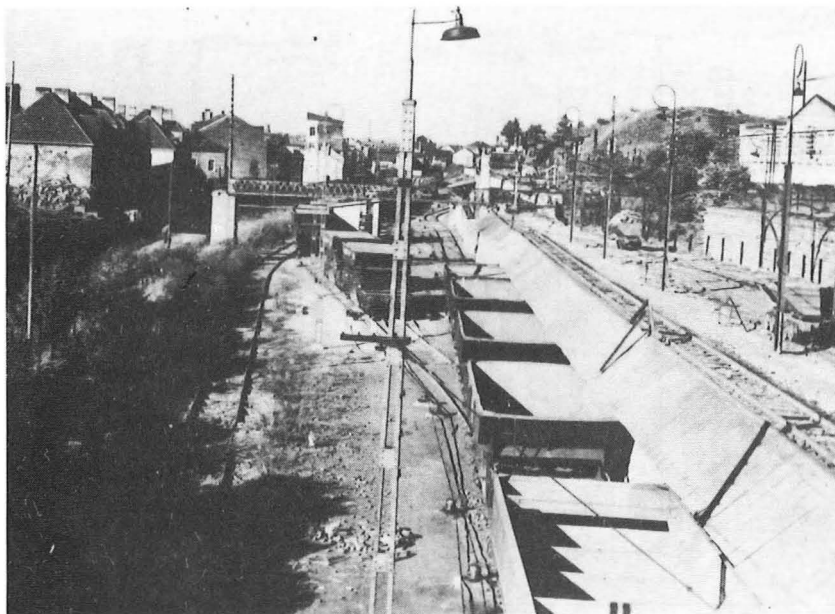
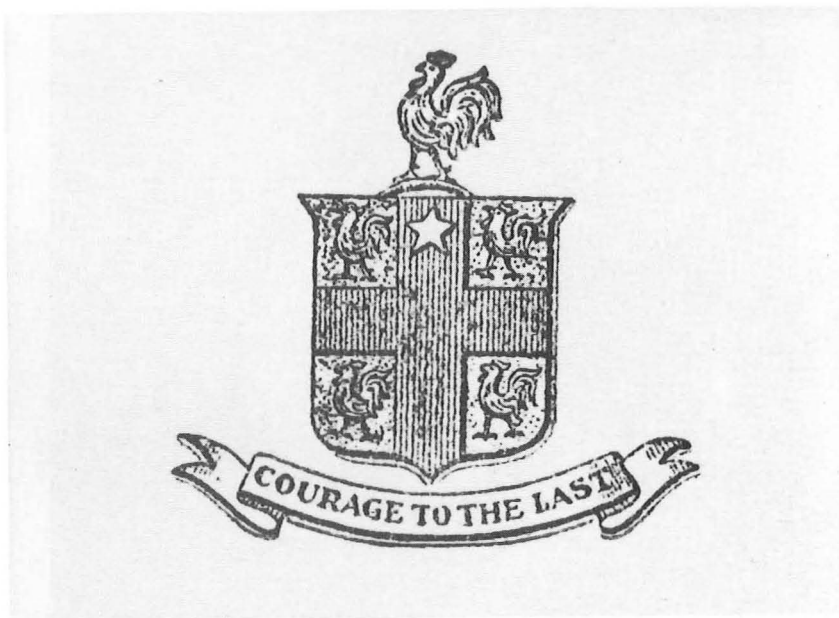


Fig. 27

Vue sur le quai Hoehl et halage des wagons par câble.



*Fig. 28* L'emblème de COCKERILL, figurant souvent comme en-tête sur les documents.

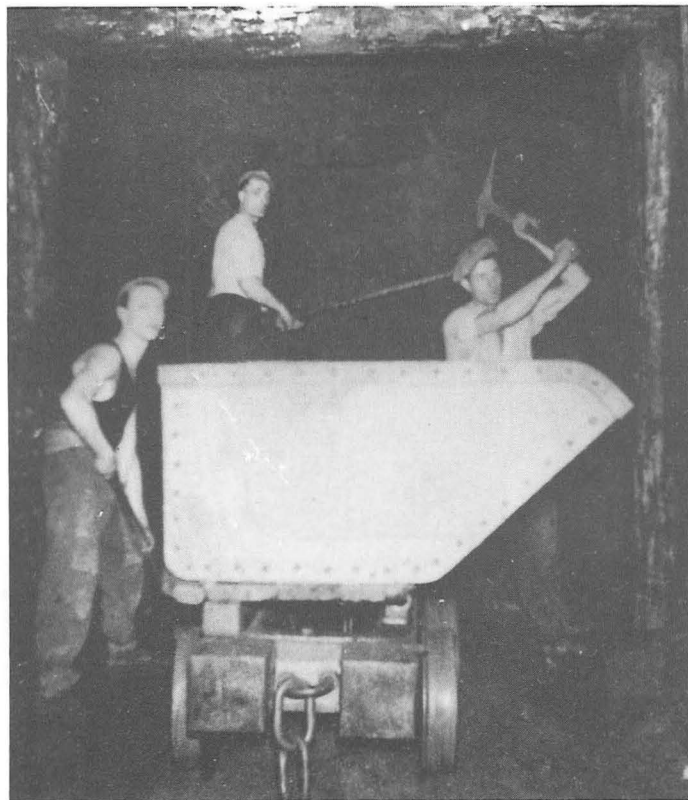


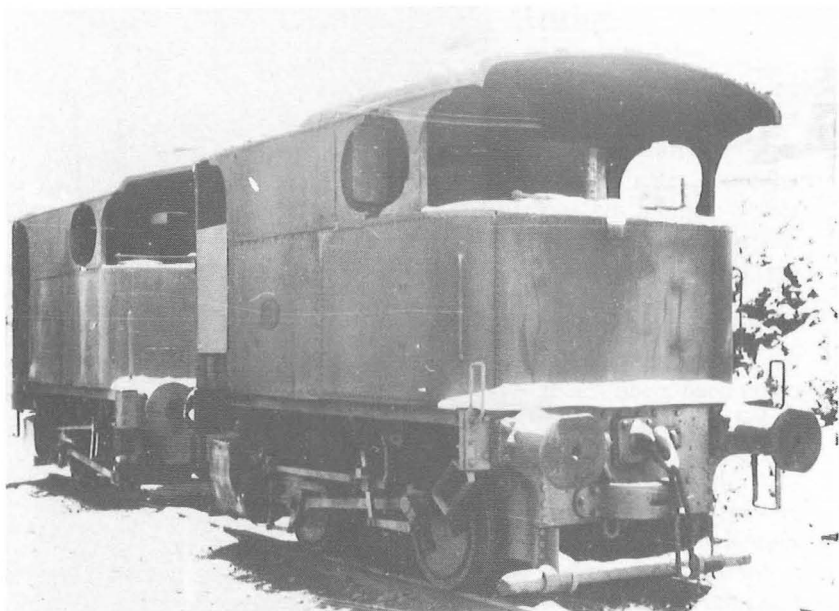
*Fig. 29* Le panneau date de l'époque de la fusion COCKERILL-OUGRÉE, survenue en 1955.





*Fig. 30, 31* Mineurs de fond au travail. Début années 1950.





*Fig. 32*

Locomotives à vapeur à foyer vertical, en service au quai Hoehl, après suppression du halage par câble.



*Fig. 33*

Ouvriers devant la nouvelle forge de 1951.

Athus La Gare



## Wir fahren in die Grube.

Sechs Uhr morgens. Wir verlassen die Stadt. Die Wege werden schmaler und schlechter. Wir gehen durch roten Staub; über rotes Gestein, durch rote Pfützen, bis plötzlich ein fabrikähnliches Gebäude vor uns liegt: die Grubeneinfahrt. Die Arbeiter stampfen stumm an uns vorbei. Am Eingang erwartet uns ein Steiger. Seiner kundigen Führung vertrauen wir uns an. Er besorgt uns Grubenkleider. Die Ausrüstung vervollständigen eine Lederkappe, Gummistiefel, ein Grubenlicht und ein spitzer Stock (*fig. A*).

150 Eisenstufen winden sich um einen Eisenmast in die Tiefe. Wir sind auf der zweiten Sohle angelangt, schwenken nach links ein und stehen in einem Hauptfördergang (*Fig. B*). Nach oben, nach unten verliert er sich in der Nacht. Nur unter der etwa drei Meter hohen Decke leuchtet schwach eine lange Kette elektrischer Birnen. Wir folgen dem Steiger (*fig. C*) auf seinem Rundgang. Kein Mensch ist zu sehen, nur vor uns und hinter uns rumort ein verhaltenes Grollen und Dröhnen. Auf ein Zeichen des Führers pressen wir unsern Körper gegen die Grubenwand. Schon donnert eine elektrische Lokomotive vorbei, und hinterher rasseln ein Dutzend leere Förderwagen. Wir gehen weiter. Die Hände sind feucht, aus dem Gestein tropft rötliches Erdwasser, das sich in breiten Pfützen sammelt.

Wir schwenken nach rechts in eine Seitengasse ein. Um uns ist es plötzlich dunkel geworden. Ein buckliger Schienenstrang, der bei unserem Grubenlicht gespenstisch funkelt, weist den Weg. Ein scharfer, weisser Qualm steigt uns in die Augen. Wir tapen völlig im Nebel. Im Stollen ist eben gesprengt worden. Da tauchen aus dem Nebel die Umrisse einiger Förderwagen auf; auch zwei rötlich blasse Gestalten werden sichtbar. Der eine, der Schlepper ist eben dabei das Geröll zu sichten, das sich in riesigen Blöcken von der Felswand gelöst hat. Die kleineren Blöcke werden sofort verladen, die grösseren erst mit einem Presslufthammer, dem Spitzhammer oder mit der Pike zerkleinert. Der Hauer ist seinem Arbeitskameraden dabei behilflich (*fig. D-E-F*). Beide arbeiten Hand in Hand und kaum ist die Felswand etwas freigelegt, so bereitet der Hauer die nächste Sprengung wieder vor. Der Steiger lässt mit einer langen Eisenstange die Decke abklopfen. Der helle metallene Ton verrät dass das Dach gut ist.

Wir verschwinden wieder im Dunkel, denselben Weg zurück, münden wieder in den Hauptfördergang, und etwa 10 Meter weiter zweigen wir in einen Stollen ab, der genau parallel zum ersten läuft; eine andere Sackgasse, die wie die erste immer tiefer in den Berg vorgetrieben wird. Vortrieb nennt der Bergmann diesen Vorgang. Ein Schlepper kommt uns gerade mit einem kunstvoll beladenen Wagen entgegen (*fig G-H*). Zwei gute Tonnen Erz schiebt er vor sich her. Der Hauer setzt eben den Pressluftbohrer aufs Gestein. Ein fürchterliches, die Nerven zermürbendes Geknatter, das an Maschinengewehrfeuer

errinnert, hebt an. Hier sieht man, wie die Sprenglöcher, ein, zwei Meter tief, in den Felsen getrieben werden. Mit seinem ganzen Körpergewicht stemmt sich der sehnige Mann gegen den Bohrer, der zurückschlägt und sich nur unwillig tiefer und tiefer frisst.

In einem dritten Stollen können wir sehen wie eine Sprengung vorbereitet wird (fig. I-J). Zwei, drei, vier zylinderförmige Kartuschen werden an einer Zündschnur befestigt und in die Bohrlöcher geschoben, diese dann mit feiner Erde kräftig verstopft. Dann wird die Zündschnur so abgeschnitten, dass sie gerade noch aus dem Bohrloch hervorschaut. Noch zwei solcher Bohrungen legt der Bergmann an, bevor er sprengt. Wir können nicht warten; vielleicht sind wir im nächsten Stollen glücklicher und können eine Sprengung mit ansehen. Wir verschwinden um die Ecke; das Knattern des Bohrers wird schwächer. Wir atmen auf. "Gare la mine" tönt es uns plötzlich entgegen. Da steht auch schon eine dunkle Gestalt vor uns und schwenkt eine Grubenlampe. Der Steiger heisst uns still stehen. "Sprengung !" erklärt er kurz. Und schon fährt man zusammen, während ein fürchterlicher Donner durch die Gänge rollt. Sekunden später eine zweite Detonation, dann eine dritte. "Schade", meint unser Begleiter, "Stollen 4 hat eben gesprengt".

Beim nächsten haben wir Glück. Der Hauer verstopft eben das letzte Bohrloch, während der Schlepper schon Bohrer, Hammer, Piken und Schaufeln in Sicherheit bringt. Vier Zündschnüre werden angebrannt, dann flüchten wir um die nächste Ecke. Zwei Minuten später folgen sich die Detonationen in kurzen Abständen. Und schon wälzt sich aus Stollen 5 ein dichter Nebel den unsere Grubenlichter kaum zu durchdringen vermögen. Immerhin erkennen wir die gewaltigen Steinmassen, die sich aus dem Berg gelöst haben. Schnell wird die Decke abgeklopft, brüchige Schichten werden losgestossen und Hauer und Schlepper gehen wieder mutig an die Arbeit.

### "Der Berg spricht".

Wir haben das erste Angstgefühl überwunden und einer von uns fragt ob wir nicht an gefährlichere Stellen kämen. In den Stollen 15-20 die im Abbau begriffen sind, werden wir Gelegenheit haben die Kunst und den Mut des Grubenarbeiters zu würdigen. Beim Abbau werden die parallel zueinander laufenden Stollen durch neue Gänge miteinander verbunden und die dazwischen zurückbleibenden Felsen durch weitere Stollen immer wieder aufgespaltet, bis schliesslich nur noch ein Inselchen, ein "Kopf" bestehen bleibt. Auch dieser muss entfernt werden. Die Gefahr, dass das sich immer weiter spannende Gewölbe einstürzt, ist sehr gross. Deshalb sieht man diese mächtigen kunstvoll geramnten Stützen und Querbalken aus Fichtenholz (fig. K). Tagelang halten sie den Berg auf, bis die Arbeiter den letzten Kopf beseitigt haben. Tagelang wimmert das Holz - "der Berg spricht" sagen die Männer, dann bricht er zusammen und zermalmt die "Stempel" zu

Staub. Der Bergmann führt beim Abbau einen gefährlichen Kampf mit einem Gegner, vor dem er den Rückzug angetreten hat. Planmässig aber werden alle Operationen durchgeführt, und keine Tonne nutzbaren Erzes wird zurückgelassen.

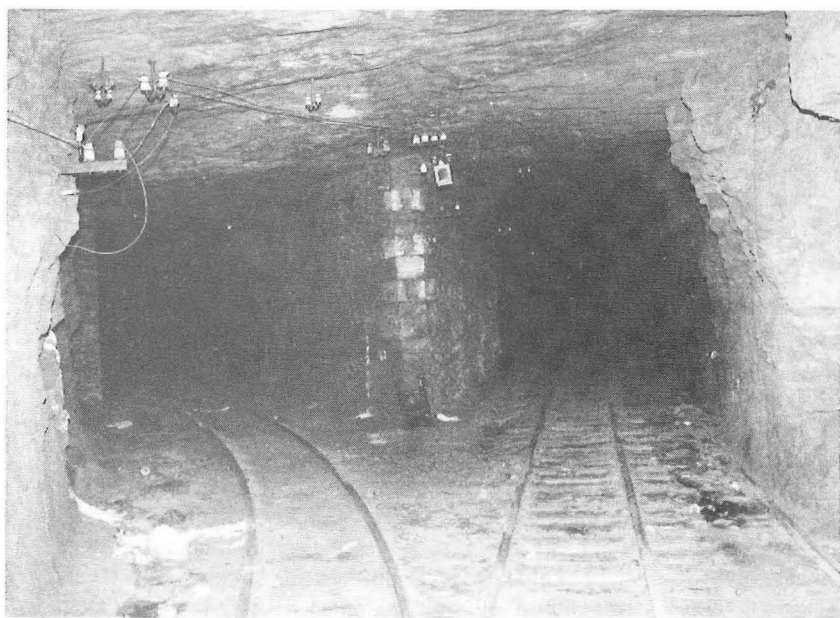
### Überall lauert die Gefahr.

An diesen gefährlichen Stellen arbeiten nur die besten Hauer und Schlepper. Viel Geld wird hier verdient, aber überall lauert die Gefahr; diesem zerschlägt das Missgeschick einen Arm, jenem ein Bein, einen anderen lässt es nicht mehr lebend aus dem Berg (*fig. L*). Die Männer arbeiten schnell und stumm. Der Schweiss rinnt ihnen über die roten Arme und Gesichter, derweil sich Wagen um Wagen füllt und abgeschoben wird, bis eine Zugmaschine die Rammen nach oben bringt ..... (*fig. M*).

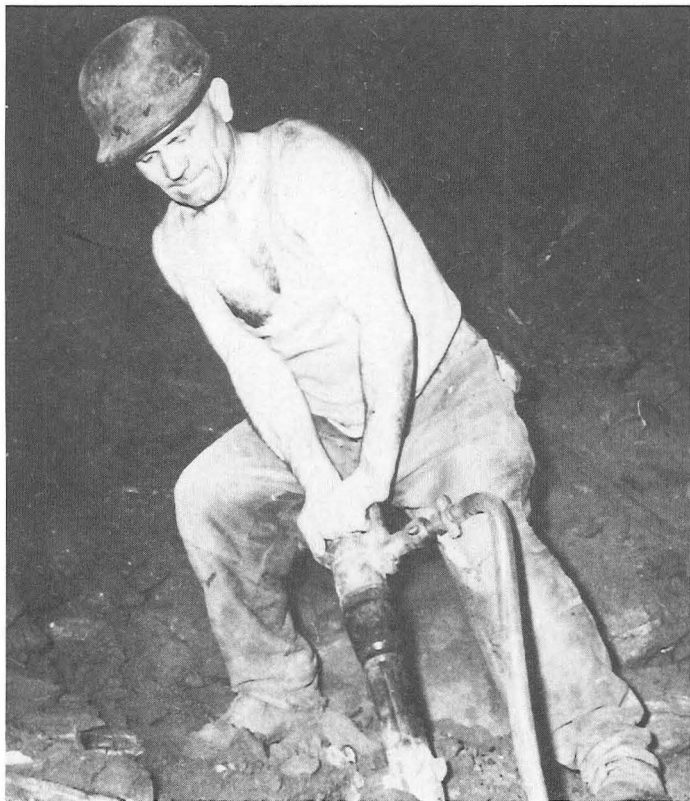
Während wir uns von einer auffahrenden Lokomotive wieder ans Tageslicht bringen lassen, sehe ich im Geiste noch einmal die vielen Gestalten, wie sie, bald klotzig und schwer und plump, bald hager und sehnig und hochaufgeschossen, verbissen die einen, munter und gesprächig die andern, im Bruche sich abmühend; ich bewundere ihren Mut, ihre Geschicklichkeit und habe plötzlich eine Ahnung von den Gefahren die unter Tage auf sie lauern. Ich muss auch an jene Frauen denken und Mütter, die den todbringenden Berg am liebsten hassen möchten, weil er ihnen ihre Männer und Söhne durch goldenen Verspechen verführt. Da grüsst uns schon der sonnige Tag.....



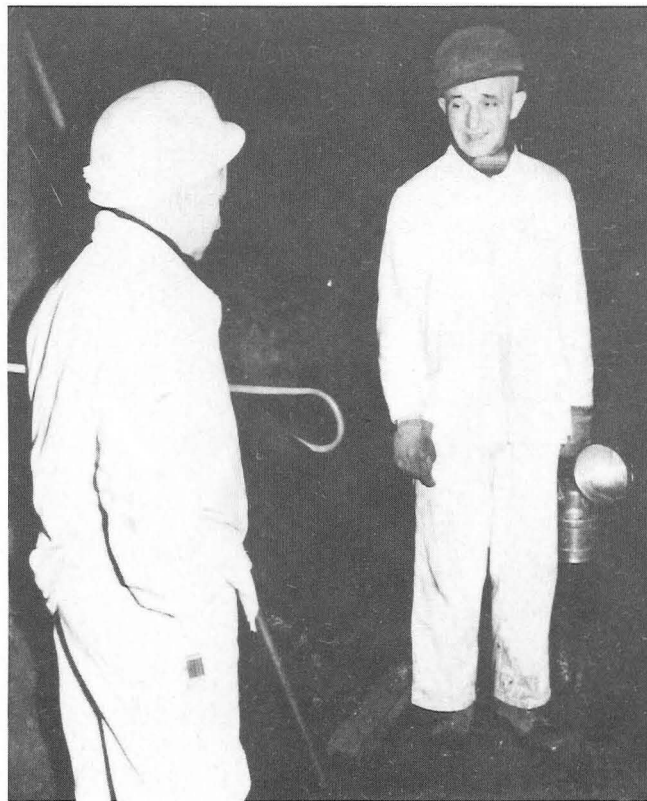
*Fig. A* Une visite à la mine KATZENBERG.



*Fig. B* En bas des marches du puits d'accès, une galerie principale avec embranchement.

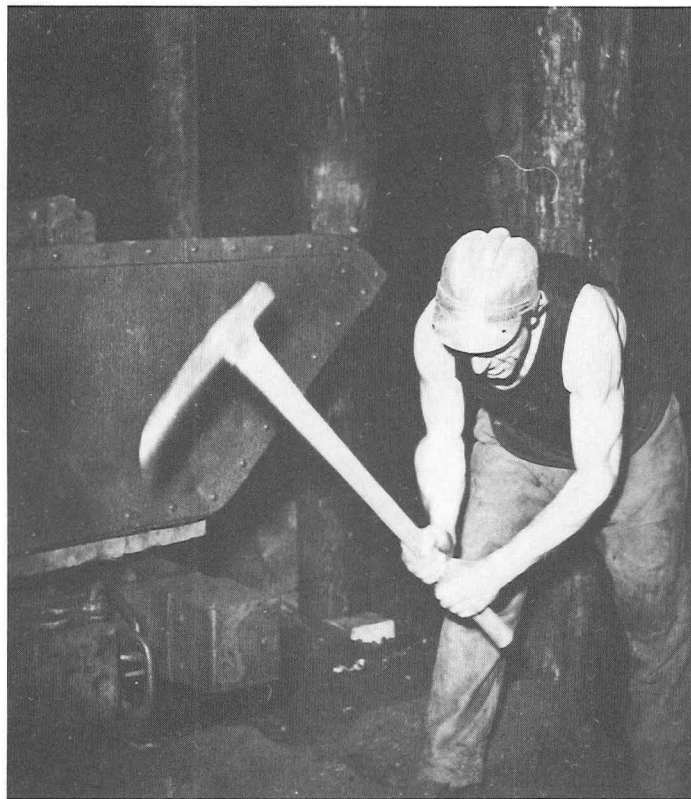
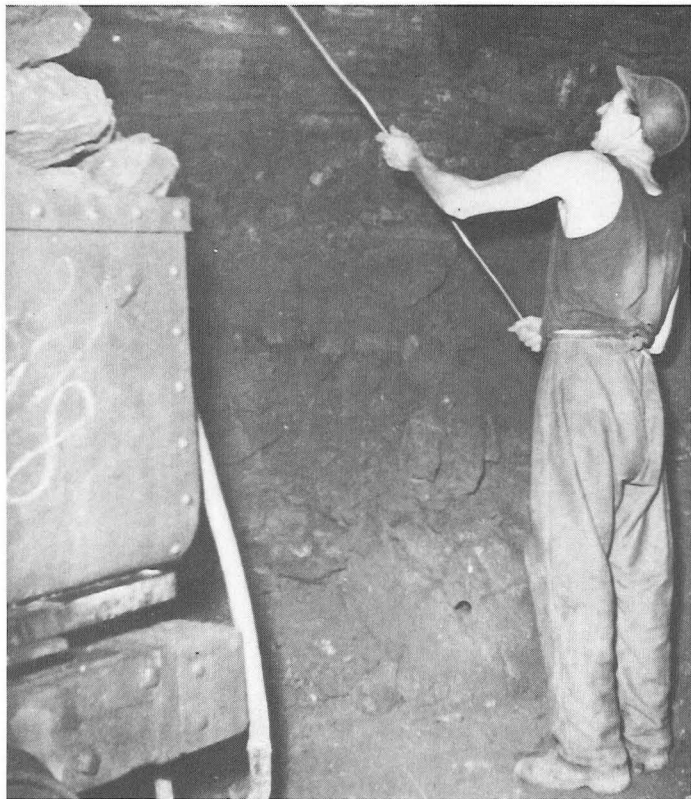


*Fig. D* Cassage des blocs au marteau-piqueur.



*Fig C* 2 Porions (Steiger).





*Fig. E, F* Travail au chantier.

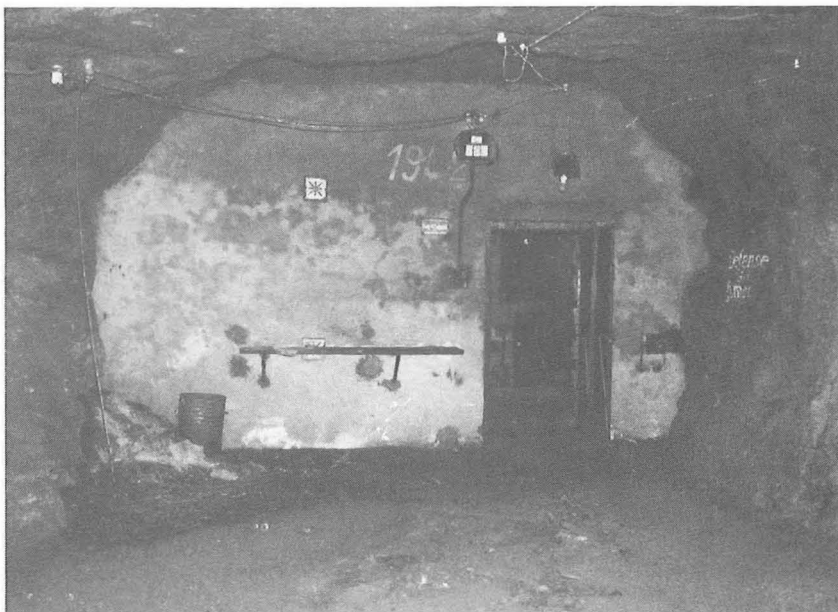


*Fig. G, H* Un rouleur (Schlepper) évacue un "buggi" chargé.





*Fig. I* Cartouche de luxite (explosif), mèche lente, papier de bourrage.



*Fig. J* Poudrière au fond.

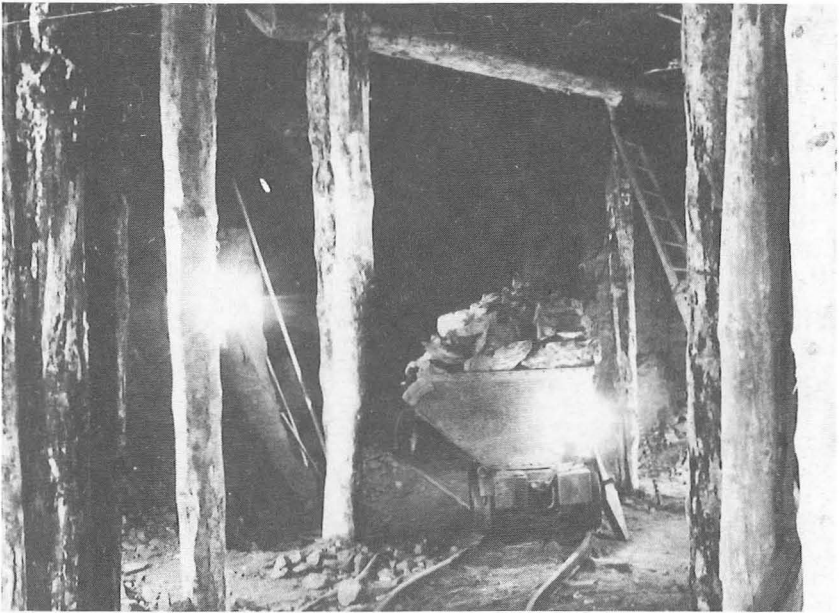
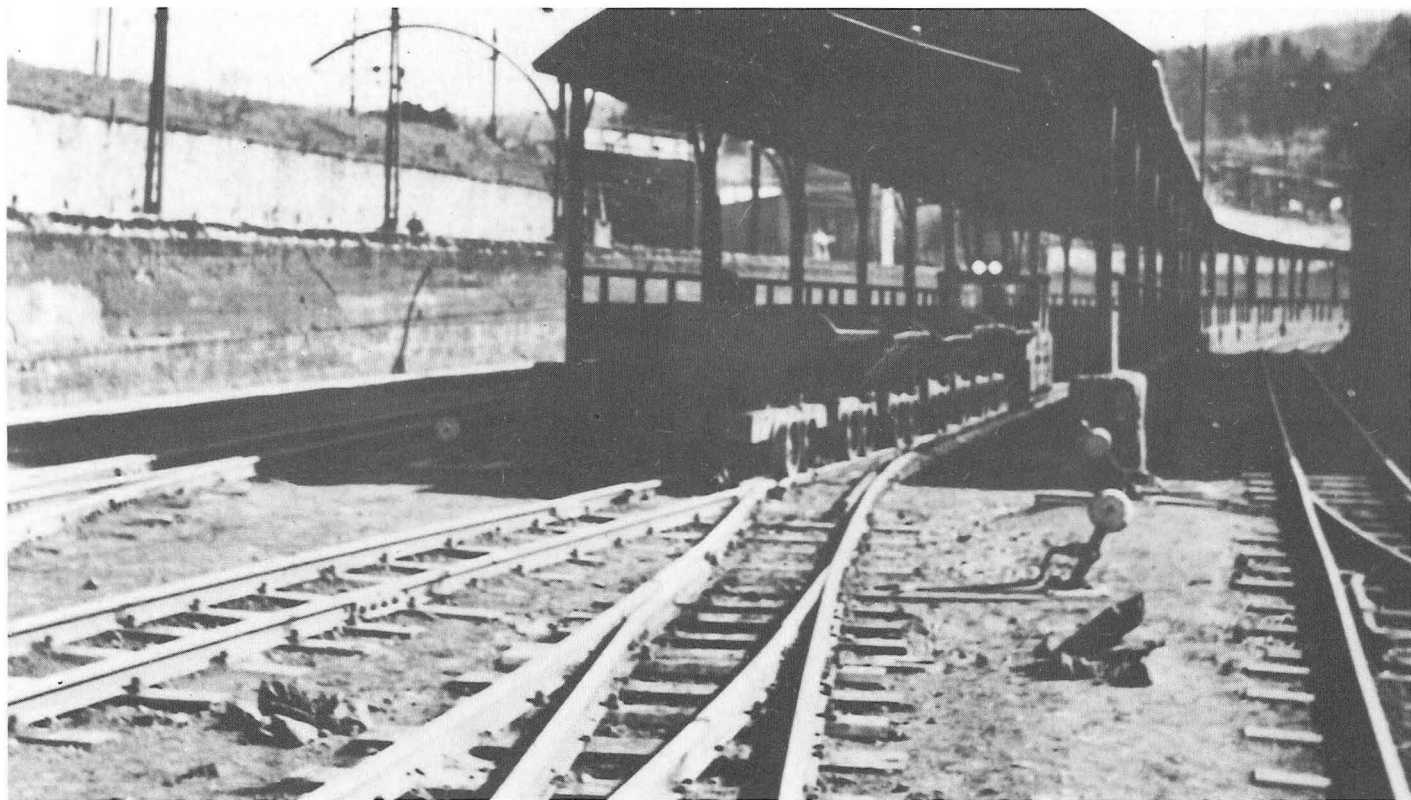


Fig. K Une chambre de dépilage (eng "Pill")

## Tödlicher Arbeitsunfall

Esch-Alzette. — Gestern nachmittags zwischen 5 und 6 Uhr verunglückte auf Grube Collart, jetzt Cockerill, auf Schlossbusch Nr. 4 der Ankuppler Max Thinnes aus Esch tödlich. Das Unglück ereignete sich genau am 3. Jahrestag seiner Heirat. Thinnes Max hinterlässt eine Witwe mit zwei kleinen Kindern. Der schwergeprüften Familie entbieten alle Arbeitskameraden ihr tiefstes Beileid.

Fig. L Accident mortel.



*Fig. M* Un convoi de vides se dirigeant vers la galerie d'accès couche grise KATZENBERG.

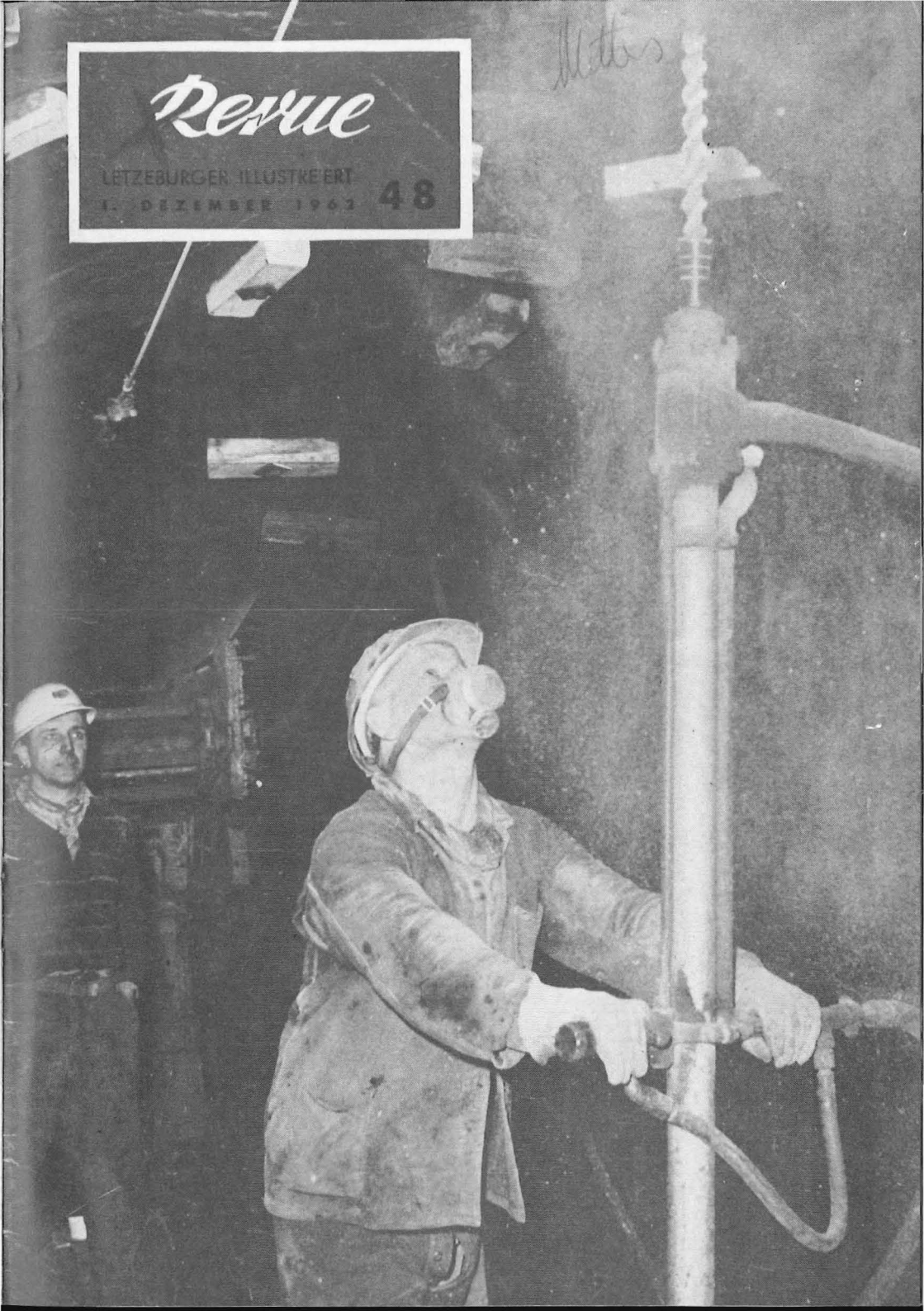
# Revue

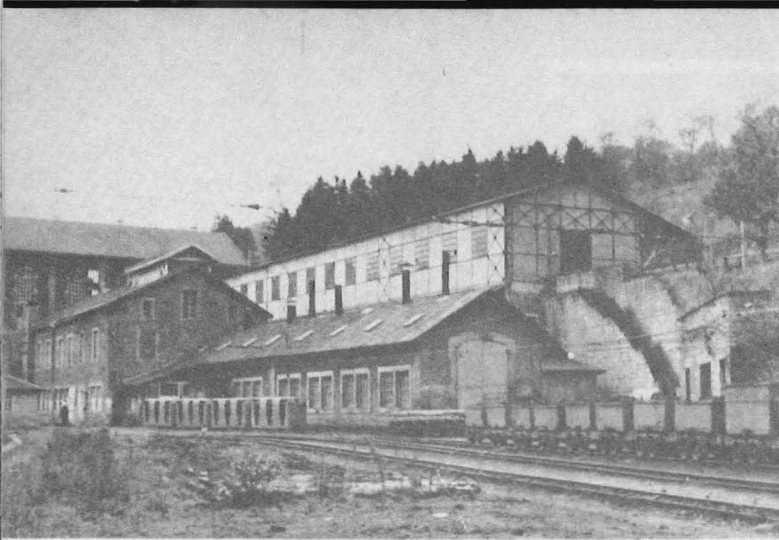
LETZEBURGER ILLUSTRÉERT

1. DEZEMBER 1962

48

*Mittels*





## Zum Bärbelsdäg 1962

Wenn in unserem abwechslungsreichen Zeitalter ein Ruf das Bewußtsein der Zusammengehörigkeit so stark bewahrt hat, daß er ohne künstliche Wiederbelebung einen Tag des Jahres als „seinen“ Tag, einen Heiligen des Kalenders als „seinen“ Schutzpatron in Ernst und Freude feiert, so muß das tiefe Gründe haben. Weshalb feiern die Bergarbeiter eigentlich den 4. Dezember, den Barbaratag, als Ihr Fest?

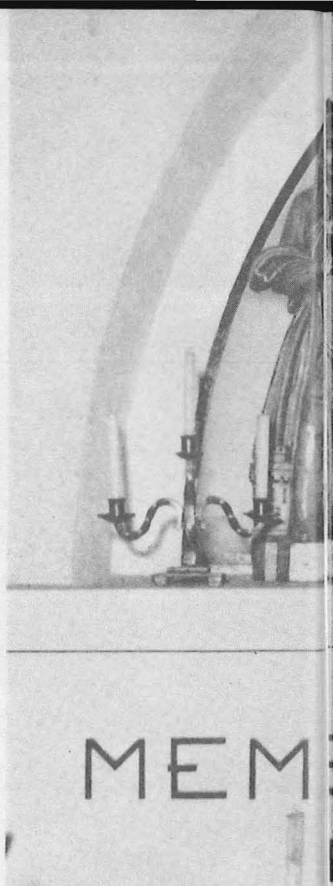
Eines ist sicher: der Beruf des Bergarbeiters hat heute nicht mehr dieselbe Bedeutung wie früher. Die maschinelle Entwicklung im Bergbau hat die handwerkliche Geschicklichkeit etwas verdrängt, die Tätigkeit des Hauers, das Mienenlegen und das Brechen

setzten früher viel mehr an Handfertigkeit und Überlegung voraus als heute. Und trotzdem halten die Bergarbeiter auch heute noch an ihrem Barbaratag fest als an einer Tradition, die sie von ihren Vätern übernommen und geerbt haben. Gleich welcher Weltanschauung sie persönlich auch sein mögen, sie werden sich ihren Festtag nicht nehmen lassen.

Der Barbaratag soll aber auch die große Kameradschaft betonen, die innerhalb des Bergbaues alle verbindet. Was hält sie so stark zusammen? Alle Bergarbeiter stehen in derselben Gefahr und jeder kann in jedem Augenblick die Hilfe des Arbeitskameraden nötig haben. Wir kennen zwar nicht in unserem Land die Katastrophen der schlagenden Wetter wie in den Kohlengruben, aber der kameradschaftliche Geist und die Opferfreudigkeit sind darum nicht kleiner.

Man stellt den Bergarbeiter gewöhnlich als rau und wenig gefühlvoll dar; man sagt ihm auch manchmal Verschlossenheit nach. Es mag daran das eine wahr sein, daß der

Die Anlage der „Minière Katzenberg“ besitzt Reparaturwerkstätten, eine Kompressorenstation, Büros, ein Lager sowie Aufenthaltsräume mit allen notwendigen hygienischen Einrichtungen (oben). Am 4. Dezember 1953 wurde vom Bischof die St. Barbara-Gedenkkapelle, die auf dem Gebiet der „Mi-



# «Bergleut zu Hauf,

Beruf zur Nachdenklichkeit erzieht. Jeder einzelne ist ganz auf sich angewiesen und seiner Verantwortung bewußt. Wenn man dazu bedenkt, daß der Bergmann Tag für Tag im Kampfe liegt mit den Tücken des Schicksals, so kann man

schon verstehen, daß er ein besinnlicher Mensch wird, der über Kleinigkeiten lächelt, die vielen als große Wichtigkeit vorkommen.

Der Barbaratag hat aber auch seinen religiösen Inhalt.

Herr Jos. Jacobs steht seit 1941 an der Spitze des Grubenbetriebes der Cockerill.

Diese Beamten kümmern sich im Verwaltungsgebäude in der Oherstraße in Esch um sämtliche Büroarbeiten der drei Gruben. Und niemand von ihnen leidet an Arbeitsmangel.

Der sympathische Betriebsleiter der „Minière Katzenberg“, Herr Etienne Genestronne.





ENTO



niere Katzenberg' errichtet wurde, eingeweiht. Die Mittel dazu stellten die Gesellschaft und das Personal (links). Die vom Escher Bildhauer Emile Hulthen geschnittene Statue der hl. Barbara wird jedes Jahr am Barbaravogel von den Bergarbeitern der Cockerill im Festzug mitgetragen (oben).

rot und erdbraun leuchtete es zwischen Bäumen und Gestrüpp. Technik und Industrie haben das Antlitz der Gegend neu geprägt. Hier liegt der Reichtum tief im Mark der Erde verborgen und seit 1881 durchwühlen schwierige Bergmannshände das harte Innere nach dem roten Golde, das ans Licht gehoben, sich zum Wohle der Heimat und seiner Menschen erweist.

Heute gehört die alte „Col-larls“-Grube der Gesellschaft Cockerill-Ougree und umfaßt ein Gebiet von rund 80 Hektar. Wir wollten in ihrem dunklen Erdreich die Menschen sehen, die tagaus, tag-ein unter ständiger Lebensgefahr das Erzgold brechen, und lernten so das schwere Los der Bergmannszunft kennen. Am Eingang der Grube erwartete uns Herr Etienne



## rufen Glück auf...»

Der Bergarbeiter weiß genau, daß durch natürliche Fehler in der Lagerung des Erzes oder durch ein kleines menschliches Versehen eine Katastrophe eintreten kann. Er stellt sich darum vertrauensvoll unter den Schutz seiner Patronin, der hl. Barbara, und jedes Jahr, am 4. Dezember, bringt er dieses Vertrauen und diesen Glauben, aber auch den Dank für das verflossene Jahr, so einfach und ergreifend zum Ausdruck.

Am nächsten Dienstag wird die Arbeit in allen Gruben des Erzbeckens ruhen und die Knappen werden, zusammen mit dem Büropersonal, in den Zentren des Südens sich zu würdigen und eindrucksvollen Feiern zusammenfinden. Und bei dieser Gelegenheit wird aber auch all derer gedacht, die, seitdem der erste Schuß in den siebziger Jahren die roten Berge erschütterte, die größten Opfer unter der Erde brachten und dadurch zum

Wohlstand des Landes beitragen.

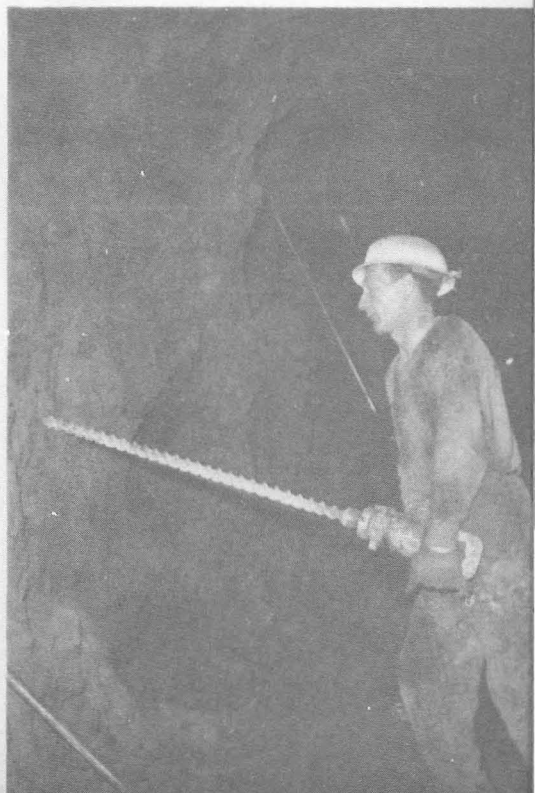
### Im finstern Erdinnern...

„Wé de Møllerdall seng Fiëlsen  
an den E'steek seng kál  
Koppen,

Huet de Minett Biërger, de vill  
Iërz am Scho'ss verstoppen.“

So schreibt Tony Hurst in seinem „Gälgebirg“ und an diese treffenden Dichterworte dachten wir, als wir neulich an einem trübem, kalten Novembermorgen durch die Escher Hiehl zur zwei Kilometer entfernten „Minière Katzenberg“ hinausfuhren. An Schienen, Leitungen, Verladeplätzen und Ateliers ging es in gemütlichem Tempo vorbei:

Sprenglöcher werden in den Felsen getrieben und der Bergmann stemmt sich mit seinem ganzen Körpergewicht gegen den Bohrer.

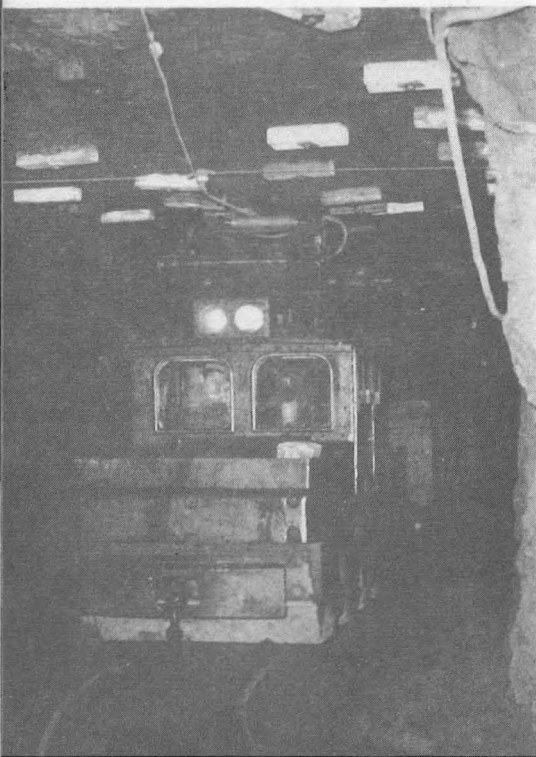






Überall lauert die Gefahr und vorsichtig wird die Decke abgeklopft, um die Arbeiter vor Überraschungen zu sichern.

Unser Berichterstatter mit dem Betriebsführer und dem Steiger in 50 m Tiefe. — Unten: Eine elektrische Lokomotive bringt leere Förderwagen, um die gesprengten Erzblöcke zu laden.



Genestrone, der bereits auf eine 25jährige Tätigkeit als Steiger und Betriebsführer zurückblickt und den Bergmannsberuf mit allen seinen Tücken und Geheimnissen so richtig aus dem ff. kennt. Er wurde uns ein zuverlässiger und belehrender Führer bei diesem dreistündigen Besuch unter Tag. Der Magazinverwalter, Herr Emile Schmit, besorgte uns Grubenkleider. Ein weißer Helm, schwarze Gummistiefel und eine tragbare Karbidlampe vervollständigten die Ausrüstung.

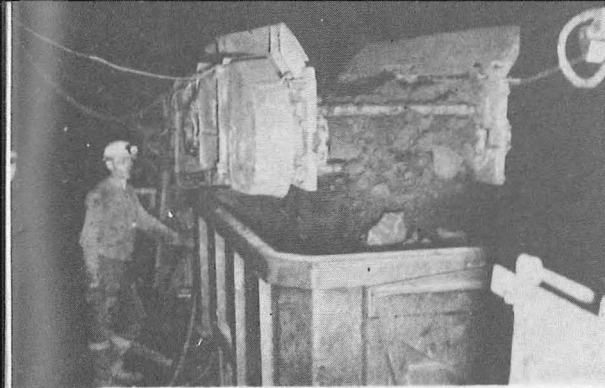
Und dann beginnt unsere interessante Expedition in die Kasematten des Erzlandes. Bald haben wir das Tageslicht hinter uns und 157 Stufen führen uns 50 Meter tief in den Boden. Bekanntlich gibt es im Escher Becken kalkhaltige und kieselsaure Erze, wobei die ersteren die oberen Schichten ausmachen, während die letzteren in den unteren Abbaubereichen anzutreffen sind.

Endlich sind wir auf der untersten Sohle angelangt und jetzt heißt es die Augen offenhalten und die Ohren spitzen. Behutsam folgen wir dem Betriebsführer den Schienenträngen entlang, die die Grube in allen Richtungen durchlaufen. Unter der etwa drei Meter hohen Decke leuchten schwache elektrische Birnen. Rötliche Erdwassertropfen klatschen auf den Boden und bilden breite Pfützen. Die Temperatur ist angenehm: sie schwankt das ganze Jahr hindurch zwischen 15 und 16 Grad. Eben kommt ein mit Minette beladener Förderzug heran, gezogen von einer elektrischen Lokomotive. Wir lassen ihn vorbeieilen und wandern dann weiter. Auf einem Abstellgleise steht ein beleuchteter Ambulanzwagen aufnahmebereit für Kranke und Verletzte. Etwas weiter haben zwei Pulverwagen eben neues Sprengmaterial herangebracht.

Steiger Henri Mackel, ebenfalls ein erprobter Bergmann, hat sich uns angeschlossen und gibt uns ebenfalls alle möglichen Erklärungen. Dann wird es plötzlich dunkel; wir sind in eine Seitengasse eingeschwenkt. Ein starker Rauch kommt uns entgegen; in einem Stollen ist vor einigen Minuten gesprengt worden. Unsere Grubenlampen vermögen den dichten Qualm kaum zu durchdringen und langsam gehen wir zu dieser Stelle. Die Bergleute hatten sich rechtzeitig wegbegeben und sind eben wieder zurückgekehrt. Am Boden liegen schwere Erzblöcke und kleineres Gestein, die durch die Gewalt der Explosion aus den Felsmassen herausgesprengt worden sind.

Vieles hat sich in den letzten Jahren in der „Minière Katzenberg“ im Ansturm einer stets siegreichen Technik geändert. Und daß die Mechanisierung und Modernisierung bereits sehr weit fortgeschritten sind, davon konnten wir uns bei dieser Besichtigung ebenfalls überzeugen. Früher wurden Fichtenbaumstämme als Stützpfeiler und Querbalken errichtet. Heute wird die Decke gehalten mit eisernen Bolzen, die systematisch, ob das Dach gut oder schlecht ist, in die mit dem Prelluftbohrer vorbereiteten, über ein Meter tiefen Löcher fest eingedreht werden. Diese Arbeit wird gewissenhaft ausgeführt, da jeder „boulon“ 16 bis 18 Tonnen Gewicht halten muß. Herr Genestrone ließ mit einer langen Eisenstange das Gewölbe abklopfen: ein fester Ton erklang, ein Zeichen, daß das Dach gut ist.

Doch wollen wir uns nicht zu lange aufhalten, gibt es doch in dieser unterirdischen Welt noch so manches zu sehen. Überall finden wir die regste Beschäftigung. Die gesprengten Erzstücke brauchen nicht mehr wie früher in unsäglicher Mühe zerkleinert und



Eine „Estakade“ zieht die gesprengten Erzstücke zusammen und transportiert sie in die bereitstehenden Loren.

mit den Händen aufgeladen zu werden. Zwei Schrupplader, sogenannte „Estacades“ stehen im Einsatz, deren Rechen mittels eines Flaschenzuges die Minette heranziehen und auf die neuen, 6 Tonnen fassenden Wagen laden. Der Betriebsführer verriet uns, daß eine solche Maschine momentan pro Schicht 220 bis 240 Tonnen bewältigt und daß zwei neue Lader demnächst geliefert werden. Die Betriebsleitung hofft eine Leistung von über 300 Tonnen pro Maschine zu erreichen.

In andern Stollen, einem sogenannten „Vortrieb“, stießen wir auf unsern früheren Fußballinternationalen Scheuer aus Tetingen, der mit einem leichten Auflader, deren vier in Betrieb sind, Wagen um Wagen füllte, bis eine Zusmaschine die Ramme herausführte. Nicht weit davon entfernt setzte sein Arbeitskammerad eben den Preßluftbohrer an, der sich immer tiefer fraß. Dann sahen wir wie Pulversatz und Zündkapseln in die in den Felsen getriebenen Sprenglöcher gelegt wurden, die mit feiner Erde verstopft wurden. 25 Kilo Pulver sind erforderlich, um 250 bis 300 Tonnen Steinmassen aus dem Berg zu lösen.

Doch wir können nicht warten. Die Zeit drängt. Mit der Karbidlampe in der Hand gehen wir denselben Weg zurück und kommen an der neuen elektrischen Waage vorbei, wo das Gewicht jeder geladenen Lore festgestellt und die Leistung der einzelnen Arbeiter notiert wird. Daneben befindet sich der „Konkasser“, in welchem das Erz auf geeignete Stückgrößen gebrochen wird. Von hier wird das eisenhaltige Gestein dann über ein 145 Meter langes Transportband aus der Erde heraus in ein Silo geführt und wieder in Wagen gekippt. Letzte Station ist der Verladekal in der „Hiëhl“.

wo die Cockerill-Wagen die wertvolle Fracht aufnehmen und nach Athus oder Seraing fahren.

Wir nähern uns wieder dem Ausgang. Bald erblicken wir von weitem das durch die Eingangsöffnung in den Stollen hereinfallende Tageslicht. Nach ein paar Minuten befinden wir uns wieder im Freien. Und während wir in die Stadt zurückfahren, sehen wir noch einmal im Geiste jene mutigen und geschickten Männer, die täglich der Erde ihren Reichtum entreißen, und deren schwere und gefährliche Arbeit so treffend von Jeanne Schneider in ihrem Gedicht „Grubenarbeiter“ beschrieben wird:

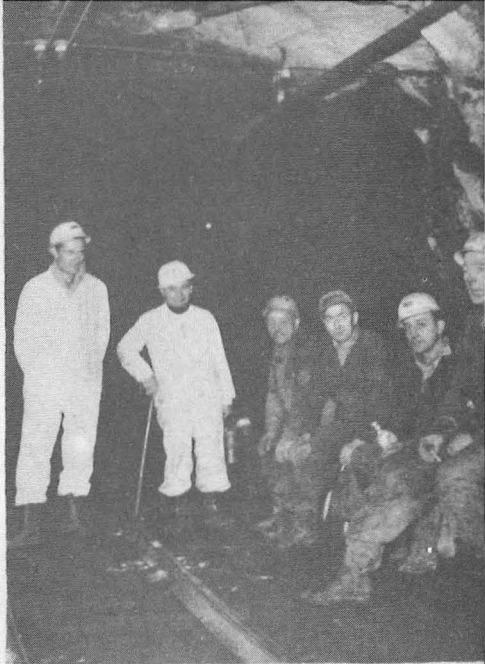
*Sie steigen in die Tiefen,  
Mit kühnem Wagemut.  
Vom Schweiß die Wangen  
triefen,  
Laut pocht das schwere Blut.*

*Erschrocken fliehn die Ratten,  
Die Lampen zittern klein.  
Gespenstig huschen Schatten,  
Bang tröpfelt das Gestein.*

*Mit Gier die Bohrer nagen,  
Die Zündschnur trägt den Brand.  
Gehetzte Männer jagen  
Aus dem Gefahrenrand.*

*Ein Krachen, Poltern,  
Dröhnen . . .  
Die Wagen gähnen breit.  
Mit Keuchen und mit Stöhnen  
Wird Zug an Zug gereicht.*

*Behende Räder rollen  
Die reiche Fracht ans Licht,  
Bis mühsam in den Stollen  
Zu Ende geht die Schicht.*



Die Frühstückspause geht zu Ende, die Bergarbeiter werden wieder an die Arbeit gehen. Links unsere Begleiter, die Hl. Gemestrone und Mackel. — Unten: Unter dem aufmerksamen Blick von Steiger Henri Mackel wird ein Bolzen zur Festigung der Decke fachmännisch vorbereitet.



Sie steigen aus den Tiefen  
Aus der Patronin Hut.  
Und rot die Wangen triefen.  
Du glaubst, sie schwitzten Blut.

Ihr Leben ist ein Ringen  
Mit Nacht und Angst und Tod.  
Versteh, es kennt kein Singen,  
Wem fehlt das Morgenrot.

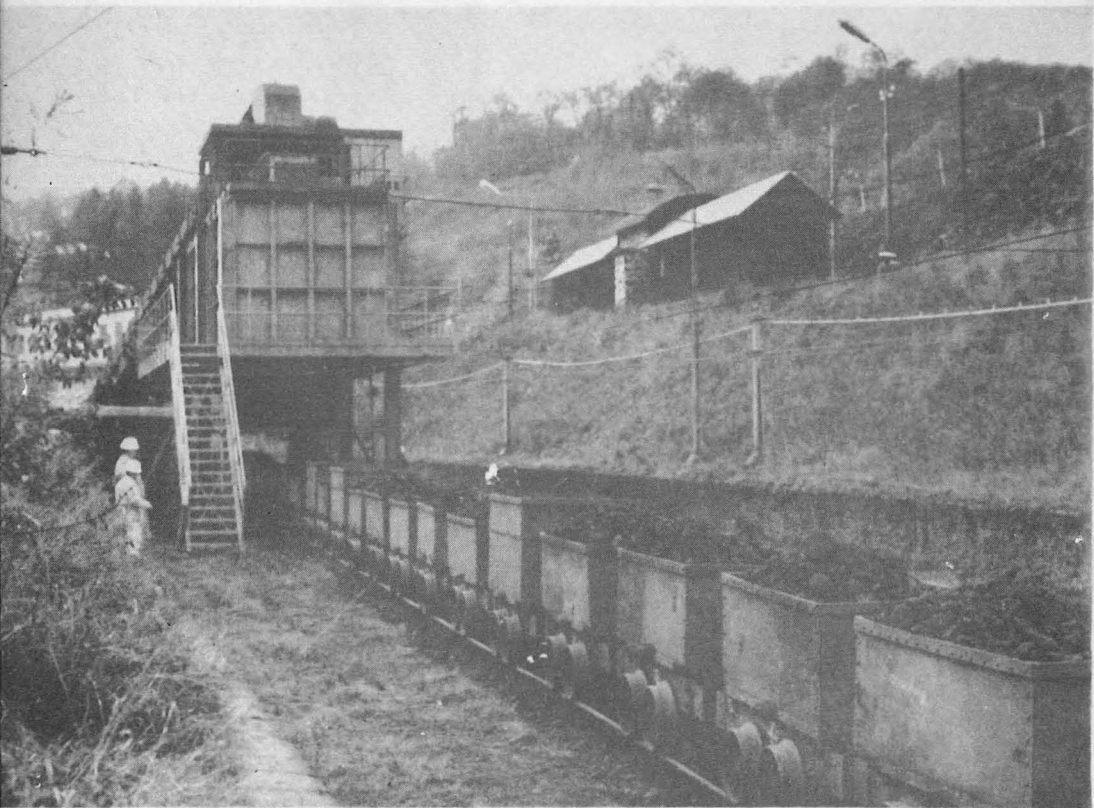
Und du begreifst ihr Streben  
Nach Himmelsblau und Luft.  
Viel Liebe mußt du geben  
Sie steigen aus der Gruft.

7

6



Auf einem 145 Meter  
langen Förderband ge-  
langt die gewonnene  
Minette an die Oberflä-  
che und wird im Silo  
verladen (links). Im Si-  
lo werden die Loren ge-  
füllt und zum Verlade-  
platz gefahren, wo die  
Eisenbahnwagen der Ge-  
sellschaft auf die Mi-  
nette warten. Pro Jahr  
fördert die luxemburgi-  
sche Grubenabteilung  
der Cockerill durch-  
schnittlich über eine  
Million Tonnen Minette.



## Eine Million Tonnen Minette pro Jahr

Die Gesellschaft Cockerill-Ougrée zählt im ganzen über 40.000 Beamten und Arbeiter. Hauptsitz und Verhüttungsanlagen befinden sich bekanntlich in Beigien. In unserm Land beschäftigt die Gesellschaft 292 Mann Personal, und zwar 260 Arbeiter und 32 Beamte in den Gruben von Esch, Oberkorn und Petingen sowie in der Direktion. Behalten wir bei dieser Gelegenheit, daß im Jahre 1938 noch 4.031 Bergleute im Großherzogtum beschäftigt waren; heute ist

deren Zahl fast um die Hälfte gesunken.

Die luxemburgische Grubenabteilung der Cockerill ist der Autorität des Direktors der Athuser Division unterstellt. Betriebschef ist seit dem 1. Januar 1941 Herr Ing. Jos. Jacobs, der nach glänzenden Studien im Ausland zunächst als Volontär auf Arbed-Belval tätig war. Vom 1. April 1937 bis zu seiner Ernennung in Esch arbeitete er in der Minenverwaltung in Luxemburg.

Der Erzabbau erfolgt in den Escher und Oberkornen Gruben durch Stollen, während er

in Petingen im Tagebau betrieben wird. Ein Betriebsführer steht an der Spitze jeder Grube. Das auf die eine oder andere Art und Weise gewonnene Erz wird nicht im Lande verhüttet, sondern gelangt per Eisenbahn in die Hochofenanlagen von Athus und Seraing. In der Vergangenheit wurde pro Jahr eine Million Tonnen Minette gefördert und damit liegt Cockerill an vierter Stelle hinter der Arbed, der Hadir und der Minière & Métallurgique Rodange.

Heutzutage wird die Bergarbeit in den Cockerill-Gruben

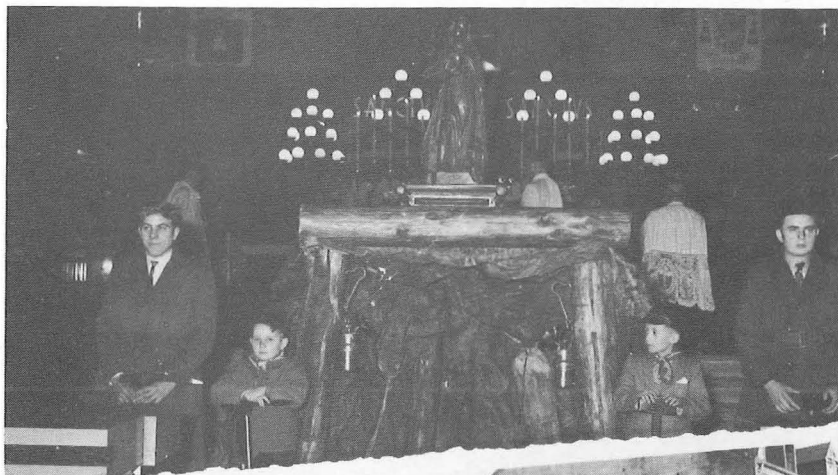
mehr auf maschinellem Wege getätigt, wodurch die Produktion gesteigert wird, Leute eingespart werden und den Bergleuten die Arbeit bedeutend erleichtert wird. Sie ziehen auch berechtigten Nutzen aus den in den Gruben dauernd vorgenommenen Modernisierungen und Verbesserungen.

Der kommende Barbaratag ist für sie und für ihre Kollegen aus den andern Grubenbetrieben ein Feiertag, ein Tag des Gedenkens und der Freude, und wir rufen ihnen ein herzliches „Glückauf“ zu.

Paul Bettendorff



# QUELQUES MOMENTS DE LA SAINTE BARBE DE 1953.



# TRAVAUX DE "RESTAURATION DOUCE" PAR LES BENEVOLES 1995 - 96.



## Donateurs pour la restauration de la chapelle.

---

Alleva Frères  
Anonyme Esch-Alzette  
Baehr-Steinmetz Mme  
Barnardy Mme  
Barzacca-Botzem Mme  
Baschera N.  
Baustert R.  
BCEE, Esch-sur-Alzette  
Becker-Seher Mme  
Bettendorff A.  
BGL, Hoffmann G.  
BGL, Leuschen A.  
Bingen F.  
Bintener  
Bohnert P.  
Bourg-Manderscheid Ch.  
Bourg-Schroeder G.  
Brasserie Battin  
Cactus Lallange  
Cadamuro-Spigarelli R.  
Cadamuro-Theisen Fam.  
Café Caurla  
Calmes M.  
Cercle de Documentation  
Sidérurgique  
Clemens H.  
Clemens J.  
Clemens Mme  
Comité des Professeurs  
du LHCE  
Cruchten-Hurt J.  
Crescentini M.  
Decker J.

Decker P.  
Decker-Bourg L.  
Dofin-Sand E.  
Dofin-Sand Mme  
Enders F.  
Ercolani-Engel N.  
Eyrich-Zimmermann C.  
Feletig R., Publilux  
Feller-Risch R.  
Fischi E.  
Gales R.  
Gaudin L.  
Gendarmerie,  
Service Spécial Aéroport  
Geimer J.  
Gendarmerie, Commandement  
de Luxembourg  
Goebel Fam.  
Goedert L.  
Goedert M.  
Goedert Mme  
Goedert-Milbert E.  
Haine-Luck R.  
Hames-Gaudin Mme  
Hild-Klapp  
Hoffmann A.  
Hoffmann G.  
Hoffmann N.  
Hoffmann R.  
Hoffmann W.  
Hoffmann-Riganelli P.  
Hoffmann-Wolter Mme  
Hoss-Hoffmann C.

Houyoux Fam.  
Hurt J.C.  
Junck-Erpelding E.  
Kauffmann R.  
Kauffmann-Steffen F.  
Kinsch F.  
Klein-Flammang  
Koos Mme  
Kreins E.  
Krier-Reinhard  
Link M.  
Loutsch-Hames Mme  
Macquil-Nicolas N.  
Majerus-Goedert Fam.  
Manderscheid Mme  
Mangen-Wolter Mme  
Mauruschatt G.  
Massard K.  
May-Meiers Mme  
Meiers P.  
Mentz-Kerschen Fam.  
Molitor-Heinz Mme  
Momin F.  
Muller J.  
Muller R.  
Muller-Kayl A.  
Nei N.  
Neu J.  
Nilles-Maisch Mme  
Noesen-Sybertz A.  
Olinger Mme  
Olinger-Steichen P.  
Pasquini G.  
Pletschette-Wolter Fam.  
Poeckes A.  
Post-Galassao  
Proth Mme  
Rauen-Barzacca Fam.  
Reiser A.  
Remel ng, d'Leit aus  
der Kirfechtstrooss

Sand N.  
Sand-Karm E.  
Sand-Karm Mme  
Sand-Merenz Mme  
Schaul G.  
Schlessler F.  
Schmitz M.  
Schmitz Melle  
Schneider M.  
Schneider-Ehlinger  
Schroell-Capus Mme  
Schroell-Laures A.  
Select Commerce  
Sergio-Antonio A.  
Stoffel M.  
Stolz Mme  
Sybertz-Hoffmann J.  
Theisen M.  
Theisen-Hoffmann A.  
Thull-Bassi M.  
Tintinger-Sand Fam.  
Tornamb  Mme  
Tredemy-Hintgen Mme  
Troes-Hoffmann  
Urbany F.  
Ury-Maratphan  
Vasseur Mme  
Vasseur R.  
Verlaine G.  
Vogel F.  
Wagner P.  
Watry M.  
Weber-Klein E.  
Weis-Schlessler M.  
Welfring-Tholl Th.  
Welscher G.  
Welz R.  
Wintersdorf Mme  
Wolter M.  
Wolter-MacDermott  
Wolter-Weber N.



Le Comité d'élaboration de cette brochure (Pagliarini-Sand-Clemens-Welfring) en association avec le comité entier de l'Entente:

Geimer Jean	Président 11, rue Nic Mannes L4231 Esch-sur-Alzette
Mentz Serge	Premier vice-président 30, rue de la Montagne L-4879 Lamadelaine
Schlesser François	Deuxième vice-président et trésorier 14, rue Bessemer L-4032 Esch-sur-Alzette
Welfring Jean	Secrétaire 72, rue des Aulnes L-3810 Schifflange

Membres actifs

Alleva Silvio	Archéologie et Histoire Industrielle
Clemens Henri	Initiative Cockerillsgebaier
Clemens Lucien	Cercle de Documentation Sidérurgique
Jacoby Serge	Confrérie Hephaistos (Amis de la Forge)
Pagliarini Luciano	Archéologie et Histoire Industrielle
Sand Edouard	Cercle de Documentation Sidérurgique
Urbany François	Initiative Cockerillsgebaier
Vanderstraeten René	Entente des Mineurs
Hoffmann Nico	Entente Site Cockerill

remercient toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de  
cette journée du 8 juin 1996.

Adresse de correspondance: Jean Welfring  
72, rue des Aulnes  
L-3810 Schifflange

Compte de l'Entente Mine Cockerill: BCEE 5000/0880-3

